

Vive d'Abord!

B I M E S T R I E
1961 - Série 4 - N° 78-80
X X X V ° A N N E
J U I L L E T - A O U T 1961



VOULOIR :

Paix. Travail. Santé.

NUDISTES ET GYMNISTES

LE SCANDALE DE PAMPELONNE

par KIENNÉ DE MONGEOT

LA Grande Presse, friande de scandale bien plus que de moralité, s'est particulièrement préoccupée, cette saison, des ébats des nudistes sur les plages et tout particulièrement sur celle de Pampelonne située auprès de Saint-Tropez

Un numéro de Juillet de FRANCE-DIMANCHE s'élève contre l'exhibitionnisme des nudistes de Pampelonne. Cet article, dû à la plume de M. Gérard de VILLIERS, est illustré. Un homme y apparaît, de dos, entièrement nu, tandis qu'une jeune femme se contente d'exhiber son postérieur au milieu de gens habillés.

Quoique n'étant pas qualifié officiellement pour répondre à cet article, j'ai cru bon d'envoyer à son auteur une mise au point afin de lui faire connaître qu'il y a nudistes et nudistes; plus exactement : qu'il y a des nudistes et des gymnistes, lesquels sont respectueux de la pudeur, toute conventionnelle, de la majorité de leurs contemporains.

C'est ainsi que dans le MERIDIONAL-LA FRANCE, du 31-8-61, un rédacteur raconte avoir vu, il y a de nombreuses années, des « nudistes » sur la plage de Pampelonne. Ces adeptes de la nudité ne faisait aucun prosélytisme. Ils assuraient leur police eux-mêmes. « Un guetteur d'un coup de sifflet, faisait remettre slips et soutiens-gorge avec une rapidité de prestidigitateur. »

Mais voilà, ces nudistes, très probablement des gymnistes, étaient des adeptes de VIVRE D'ABORD!. En effet, à l'époque, nous avions

à Loumède, situé non loin de la plage de Pampelonne, une propriété où de nombreux adhérents du Sparta-Club allaient passer leurs vacances. Ces « gymnistes » conscients, soucieux uniquement de leur santé, se gardaient bien d'aller se mélanger aux estivants dont ils ne partageaient et ne partagent toujours pas les goûts grégaires, et trop souvent, surtout à notre époque, dissolus.

Bien entendu, d'autres journaux ont aussi relaté les ébats des nudistes de Saint-Tropez. AUX ECOUTES, du 28-7-61, fait connaître l'opinion de la Callas. Cette grande actrice aurait déclaré : « Je suis « offusquée et je n'irai plus jamais à Saint-Tropez! Ce qu'on y voit est « écœurant ». Le rédacteur d'AUX ECOUTES ajoute : « Une offensive « a d'ailleurs été déclenchée contre Saint-Tropez et plus particulièrement contre la plage de Pampelonne, où, tout ce que l'on peut « imaginer de pire se fait, si l'on peut dire, à ciel ouvert. »

« Deux photographes professionnels ont réalisé un reportage impubliable, certes, et qui ferait rougir les plus blasés.

« Ce n'est pas du nudisme, c'est de l'exhibitionnisme! »

Après M. Philippe Bouvard, qui, dans LE FIGARO, a vitupéré les nudistes de Pampelonne, Mme Françoise Parturier, dans le numéro du 4-8-61 du même journal, en des termes plus sensés, a fait connaître son opinion au sujet de ce scandale. Très placidement, la rédactrice du vertueux FIGARO déclare :

Voilà, bien mise en valeur, la nudité intégrale. Cette photo fut prise lors d'un festival, à Cannes, cette dernière saison. Le public est ravi. Il y a de quoi, la starlette étant jolie. Et les reporters de photographeur. C'est leur métier. Une remarque, qui a son importance : il est interdit de photographier les adhérents dans les centres gymniques.

Photo Max Richard



« ... La beauté nue doit se cacher ailleurs. Les baigneurs de Pampelonne jouant au paradis terrestre sont tellement laids qu'ils pousseraient le serpent à l'abstinence. Je ne sais quelles pensées peut inspirer à un gendarme du Var la vision d'une famille entière pique-niquant toute nue dans une paillette de roseaux, la petite fille, maman et grand-maman, le petit garçon et grand-papa, mais il me semble que ce sont plutôt des pensées tristes. Les colonies de nudistes poussent au rire, à la philosophie, à la sociologie, à la modestie, à la chasteté, mais à l'érotisme, jamais. »

Voilà un jugement clément autant qu'inconséquent. Certes la nudité pousse à la philosophie, et c'est pourquoi à VIVRE nous nous qualifions de gymnosophes ; à la sociologie bien sûr puisque la pratique de la nudité est une évolution, rétrograde pourrait-on dire, question de mœurs ; à la modestie, à laquelle elle conduit incontestablement même les gens beaux ; à la chasteté, sans doute, mais chasteté n'est pas synonyme de continence ; à l'érotisme non et oui ; l'érotisme étant bien plus une question psychologique que physique, par conséquent que visuelle.

Je l'ai dit et le redis : le problème de la pratique de la nudité intégrale est lié, intimement, à celui de la sexologie. L'être humain étant, peu ou prou, un animal pervers, il est imprudent de lui accorder de nouvelles libertés sans l'y avoir préparé sérieusement ; toute liberté acquise se payant de disciplines raisonnables et acceptées non moins raisonnablement.

Quant à la laideur, Madame Françoise Parturier, il est pénible de lire sous votre plume qu'elle « pousse au rire » après avoir cependant écrit que la vue d'une famille nue évoque « des pensées tristes ».

Oui, voilà : souvent la nudité de nos contemporains évoque des pensées tristes et même un sentiment de pitié. En effet, la laideur physique est due, généralement, à une mauvaise santé ou à des tares congénitales. Or l'un des buts essentiels de la gymnité est justement de donner la santé sans laquelle ne va pas la vraie beauté.

Gardons-nous de confondre les moyens avec les buts. Or la pratique de la nudité n'est qu'un moyen de santé renforcé par de solides principes d'hygiène intégrale physique et mentale (la nudité pour la seule nudité n'est que de l'apollisme).

Souvenons-nous aussi qu'aux temps antiques la gymnité était librement pratiquée et que c'est beaucoup à elle que nous devons les œuvres splendides des Phidias et des Praxitèle.

Nous voilà bien loin des élucubrations qu'a fait écrire « le scandale de Pampelonne ! »

À Nice paraît-il, des adeptes, sérieux ou non du nudisme, se mettaient nus dans le jardin d'une villa où l'on ne pouvait accéder que par la mer. Des policiers, pour surprendre les délinquants en flagrant délit, durent s'habiller en pêcheurs.

Il semble qu'il faille à la police se donner beaucoup de mal pour surprendre les gens qui aiment se mettre nus ! Et cela nous ramène à l'article de Mme Françoise Parturier qui constate :

« Quoi qu'il en soit n'est-il pas amusant qu'une centaine de derrières au soleil aient réussi à mobiliser une force de police telle qu'on en avait jamais vu dans la région, ni pour le coup de l'Annonciade ni pour les trafics de drogue, les cambriolages quotidiens, le vol des autos, la prostitution, les scandales des boîtes de nuit, le tapage nocturne ? Et n'est-il pas encore plus amusant (ne serait-il pas plus juste de dire navrant ?) de penser qu'à Paris, d'où nous vient tant de vertu, le strip-tease, officiellement, triomphe ? Je tiens à signaler pour qu'on me comprenne bien, que je n'aime pas le nudisme, mais qu'à partir du moment où l'on arrête des gens pour outrage aux bonnes mœurs, encore faudrait-il que les mœurs fussent bonnes. »

Voilà qui est parfaitement raisonné.

Se mettre nu est un crime !

Propager la gymnité, pour aider à la régénérescence de la race humaine, coûte cher et vous perd à tout jamais de réputation. Mieux vaut fabriquer une bonne liqueur et, par la publicité, convaincre ses compatriotes d'en boire pour mille et une bonnes raisons qui, en réalité, sont toutes mauvaises. Alors vous êtes certain de vous enrichir et, étant riche, d'avoir l'estime de tout le monde, y compris des pouvoirs publics. En fin de votre carrière de négociant en vins ou en liqueurs vous aurez cependant contribué à la prolifération de la cirrhose du foie et à l'encombrement des asiles d'aliénés. Mais cela est une autre histoire... qui n'a rien de commun avec la propagande en faveur de la dénudation à l'air et au soleil dont les bienfaits pallient les quelques inconvénients, si inconvénients il y a.

Cent nudistes sur la plage de Pampelonne ? Mais combien d'habituels des bars et des boîtes de nuits à Saint-Tropez ? Des milliers !

Avant guerre, il y a bien des années, je fus traduit en correctionnelle par une ligue pour le relèvement de la moralité publique. Cette ligue était subventionnée par les riches négociants en vin de la place de ... Et mon oncle, professeur en sociologie à la faculté de Bordeaux, qui fut l'un des fondateurs et pendant un temps le président de cette ligue, le professeur Gaston Richard, donna sa démission, car il était

un farouche militant de l'antialcoolisme, et aussi parce que le secrétaire général de cette respectable société était un adjudant en retraite de l'infanterie coloniale lequel avait une conception particulière de la morale.

« ... encore faudrait-il que les mœurs fussent bonnes ». comme vous avez raison Madame Françoise Parturier ! pour que les nudistes de Pampelonne puissent les outrager.

La vérité est qu'il y a un grave malentendu en ce qui concerne la pratique de la gymnité qui, je l'ai dit souvent, doit être réglementée, parce que la nudité n'est rien : elle est ce qu'on la fait : bonne ou mauvaise. Et c'est pourquoi je me suis permis d'écrire au ministre de la Santé publique (voir le numéro de notre revue des mois de septembre-octobre 1959) pour lui demander d'en régler l'usage et d'en surveiller la pratique, qui devrait être radicalement interdite ou légalement autorisée dans des clubs fermés et surveillés.

Ainsi les antinudistes n'auraient plus à se plaindre de la présence des adeptes de la gymnité et ce serait tout bénéfique pour ces derniers.

Un mot encore, Madame Françoise Parturier : il ne s'agit pas d'aimer le nudisme, mais de savoir — et pour cela il faut se renseigner à son sujet ou l'expérimenter — s'il est un élément de santé physique, de bon équilibre de toutes les facultés, équilibre qui a une influence certaine sur la moralité de ceux qui le possède. Si oui, on en admet la pratique en conservant toutefois la liberté de ne pas l'aimer.

Si nos théories ne sont pas toujours en harmonie avec leurs pratiques, si nos mœurs sont si souvent en désaccord avec la morale vraie, celle qui permet à l'être humain de s'épanouir en force et en beauté, c'est que « l'homme est insaisissable ; le moindre de ses sentiments habituels a des racines multiples et souvent contradictoires dans une sensibilité variable et toujours excessive. Il est le moins pondéré et le moins raisonnable de tous les animaux, quoique le seul qui ait pu se faire une idée de la raison ; c'est un animal fou, c'est-à-dire qui se répand de tous les côtés, qui démêle tout en théorie et dans la pratique emmêle tout, qui désire et veut tant de choses, qui jette ses muscles à tant d'activités diverses que ses actes sont à la fois les plus sensés et les plus absurdes, les plus conformes et les plus opposés au développement logique de la vie. » (1)

1 Remy de Gourmont. *Physique de l'Amour*. Chap. XVIII p. 29.

Un autre document du festival de Cannes... du « fessefestival » pourrait-on dire. Cette jeune, jolie et agréable personne est peut-être « antinudiste »
Qui sait ?

Photo Max Richard



LES PROPOS

DE CANDIDE

ENCOMBREMENT DES HOPITAUX

LES alcoolique et les blessés de la route sont si nombreux qu'ils posent un problème d'hospitalisation dans les hôpitaux !

Sait-on que 44 sur 100 des entrées dans les centres psychiatriques sont représentées par des gens souffrants de psychoses alcooliques. Et qu'un blessé sur deux par les accidents dus à l'automobile reste plus de cinq jours dans les hôpitaux ?

Lutte inlassable contre l'alcoolisme et réglementation de plus en plus nécessaire du code de la route diminueraient sans doute cet encombrement qui coûte cher à l'Etat.

Les adeptes de la gymnité sont des sages. En général, ils boivent de l'eau et les dimanches et jours de fêtes ils se gardent bien de se livrer aux joies de la vitesse. A cette « joie » ils préfèrent se réfugier au sein de la nature où ils trouvent calme et repos. Eux n'encombrent pas les hôpitaux. C'est une constatation d'importance qu'il faut bien faire en leur faveur.



LES LORDS CONTRE LES INTRUSIONS DE LA PRESSE DANS LA VIE PRIVEE DES GENS

« VOUS essayez de nettoyer les écuries d'Auugias avec un plumeau », s'est écrié Lord Mancroft à la Chambre Haute du Royaume-Uni. Il n'y a pas que la presse anglaise qui représente les écuries d'Auugias, la nôtre aussi.

Lord Mancroft est l'auteur d'un projet de loi qui vise à interdire la publication injustifiée de tous détails relatifs à la vie des individus. Puisse un tel projet de loi être également déposé en France !

Il est inadmissible que la vie privée des gens soit scandaleusement livrée en pâture au grand public qui s'en délecte, il faut bien le reconnaître. Souveraines, souverains, princesses et princes, actrices et acteurs, hommes politiques, écrivains, etc, ne sont pas à l'abri du viol de leur vie privée. Cela est inadmissible.



L'ENNEMI

« VOUS avez raison, l'homme est incurable : vous l'êtes et je le suis.

A peine étions-nous nés, nous savions qu'il y avait des massacres. Il fallait donc qu'il y eu des ennemis. Vous êtes le mien et je suis le vôtre : c'est charmant. Il est, d'ailleurs, facile de se faire des ennemis. Nous déclarons la guerre à Guillaume 1^{er}, en 1870, à Hitler, en 1939 : et les Allemands deviennent nos ennemis, d'autant mieux que Louvois incendia le Palatinat et que Napoléon occupa Berlin. »

Une autre façon de se faire des ennemis, c'est de professer l'opinion que Dieu existe, ou qu'il n'existe pas !

De l'excellent écrivain et penseur, **Henri A. Sabarthez** (Rivarol 29-6-61)

Il suffit aussi de déclarer que la nudité est naturelle ; qu'elle n'est ni morale ni immorale : qu'elle est ce qu'on la fait, pour se faire d'innombrables ennemis. tous ceux, tout d'abord, (999 sur 1000) qui, ne jouissant de la nudité qu'immoralement, ne peuvent admettre que d'autres, mieux équilibrés, maîtres de leurs instincts, sexuellement désintoxiqués, puissent en jouir sensuellement, comme d'un beau spectacle, ou en tirer des bienfaits au point de vue santé, physique et mentale.

Mais voilà ! comprendre ceux qui ne pensent pas comme vous, c'est faire preuve non seulement de tolérance mais aussi d'intelligence. Mais peut-on être tolérant sans posséder une certaine dose d'intelligence ?

Nous comprenons bien nos adversaires qui ont tant de « bonnes-mauvaises » raisons pour condamner ex-abrupto le nu franc et sain, tout de même que nous reconnaissons que les nations ont de « bonnes-mauvaises » raisons de considérer les peuples qui sont leurs voisins comme des ennemis héréditaires.



DES INTELLECTUELS

JE ne puis résister au désir de faire connaître à nos lecteurs les réflexions suivantes du même auteur (Rivarol 22-6-61).

« Puisque vous parlez toujours des intellectuels et de l'appui qu'ils donnent à vos thèses, il serait temps, je crois, de définir l'intellectuel. Il peut être intelligent, mais n'a pas le monopole de l'intelligence : un ouvrier ou un paysan peuvent avoir autant d'esprit que lui, ou davantage. Disons, si vous voulez, que l'intellectuel est celui qui, par les fonctions qu'il occupe dans la société, est nécessairement obligé de s'intéresser aux idées : et c'est le professeur qui répond le mieux à cette vue. Les intellectuels ne sont donc pas une catégorie spéciale de l'humanité, comme les mages et les prêtres, voués par la divinité à son service exclusif, mais une partie spécialisée de la nation. Ils naissent peut-être intelligents, ils ne naissent pas intellectuels : ils le deviennent par l'exercice de leurs facultés. »

L'intellectualité est une sorte d'outil mis au service de l'intelligence ; mais cet outil est une arme à deux tranchants qui ne devrait être mis qu'entre les mains, non seulement de gens doués d'un certain degré d'intelligence, mais aussi, et surtout, de bon sens et de sagesse.

L'instruction et l'intellectualité sont devenues obligatoires ; elles le deviennent de plus en plus.

Domage que la science ne puisse donner à tous les gens intelligence, bon sens et sagesse. Nous serions mieux gouvernés du fait que les gouvernés seraient mieux choisis par des citoyens méritant le droit de vote.

Le bon sens et la sagesse rendent ceux qui les possèdent humbles et modestes ; l'intellectualité rend trop souvent stupidement orgueilleux.

Peut-être est-ce là la cause de la décadence de notre mirifique et atomique civilisation orientée par les intellectuels qui connaissent tout mais ne pensent à rien.



DE L'INSEMINATION ARTIFICIELLE

L'intellectualité et la science ont inventé l'insémination artificielle, ce que n'aurait pu faire le bon sens et la sagesse qui se contentent d'obéir tout simplement aux lois de la nature.

Et c'est ainsi qu'une femme mariée peut se faire faire un enfant artificiellement sans le consentement de son époux et sans qu'elle puisse craindre d'être condamnée pour adultère. Ainsi en a décidé un tribunal italien.

Voici l'histoire :

Un brave chef de gare (vraiment les chefs de gare n'ont pas de chance !) vient d'être débouté par la cour d'appel de Padoue qui avait à juger l'adultère de sa femme, celle-ci ayant mis un enfant au monde. Or son mari produisit des certificats médicaux démontrant qu'il était incapable de procréer. Mais sa femme, de son côté, démontra que son enfant n'avait pas été conçu selon le processus naturel et qu'elle avait été fécondée au moyen de l'insémination artificielle.

Pas cocu M. le chef de gare. En tout cas obligé d'élever un enfant qui n'est pas le sien.

Les victimes de la science sont légion.

OUTRAGE AUX MŒURS (1)

Le délit d'outrage aux mœurs n'existait pas avant la Révolution de 1789. Les impôts non plus, d'ailleurs, qui écrasent nos contemporains, du moins n'excédaient-ils pas 10 pour 100, et pas davantage l'impôt du sang puisque le service militaire n'était pas encore obligatoire; grave injustice, d'ailleurs, puisque seuls les nobles et les mercenaires jouissaient du privilège et de l'honneur de mourir pour leur pays et même pour celui des autres. Heureux temps, non atomique.

Si le délit d'outrage aux bonnes mœurs n'existait pas, c'est que, peut-être, les bonnes mœurs n'étaient jamais outragées? Vivait-on jadis dans la chasteté et la pudeur? Quoi qu'il en soit, ni le Droit romain ni le Droit français ne mentionne ce délit.

En vérité, avant 1789, les seuls délits punissables en matière d'écrits étaient ceux qui outrageaient la religion. Toutes les licences de langage et de plume étaient autorisées tant qu'elles ne portaient pas atteinte aux dogmes et aux autorités établies. C'est exactement le contraire de ce qui se passe de nos jours.

1 L'outrage aux mœurs consiste en écrits, discours, illustrations etc. Il ne faut pas le confondre avec le délit d'outrage public à la pudeur et l'attentat aux mœurs.



DE LA LUXURE

Nous trouvons dans *La liberté sexuelle* de René Guyon, l'auteur de *L'Eros*, cette remarque sur la luxure :

La plage des Grottes à l'île du Levant.

Nos lecteurs savent que nous ne sommes pas pour la nudité pratiquée dans les îles, sur les plages; partout où manque une direction car la nudité attire les indésirables comme un morceau de sucre les mouches. L'île du Levant aurait pu être une magnifique organisation en faveur, non seulement de la nudité, de la gymnité, de la gymnosophie aussi, mais de la santé publique. La gymnité est bonne ou elle est mauvaise : si elle est bonne que les Pouvoirs publics lui apportent leur appui.

Photo Louis Tremellat.



« La luxure, c'est, en réalité, la recherche que fait l'homme des meilleures jouissances en toutes choses. C'est un élan vital vers le parfait, une condamnation du médiocre. » Tout n'est que luxure, a écrit Remy de Gourmont. Luxure la variété des nourritures, leur cuisson, leur assaisonnement, la culture des espèces alimentaires; luxure les exercices de l'œil, la décoration, la toilette, la peinture; luxure la musique; luxure les exercices merveilleux de la main, si merveilleux que le produit direct de l'activité manuelle peut être singé par la machine, jamais égalé; luxure les fleurs, les parfums; luxure les voyages rapides, le goût des paysages; luxure tout art, toute science, toute civilisation; luxure aussi la diversité des gestes humains car l'animal dans sa vertueuse sobriété n'a qu'un geste pour chaque sens toujours le même; et si ce geste change, ce qui est probable, mais lent et invisible, il n'y en a jamais qu'un. L'animal ignore la diversité, l'accumulation des aptitudes : l'homme seul est luxurieux. »

La luxure condamnable ne peut être que celle qui porte préjudice à l'intégrité, au bon équilibre de facultés de l'homme. Rien n'est luxure de ce qui l'améliore et exalte ses facultés; mais tout est luxure de ce qui le dégénère, le robotise, et Dieu sait si le mode de vie moderne contribue à son abâtardissement.



PUDIBONDERIE BRITANNIQUE

Le ministre de la guerre britannique vient d'interdire aux jeunes soldats d'orner leur chambrée de photos de « pin-up ». Dommage... et regrettable. En effet dans ce pays où l'homosexualité trop est appréciée, il est maladroit de priver de jeunes hommes de la contemplation de

belles jeunes femmes capables d'émouvoir leurs sens selon les lois normales de la nature.

Cela nous rappelle la déclaration d'une dame anglaise. La voici : « Dans mon pays, rien n'est fait pour les femmes, même pas les hommes ».



DE LA NUDITE VUE SOUS UN CERTAIN ANGLE

DANS *La Forêt des Garces* (Editions du Scorpion.) son auteur, Adolphe de Faigairolle écrit :

« A tout prendre, une personne féminine complètement dévêtue n'est pas si incorrecte. La nature se fait des cheveux là où il convient. Mais voici que je radote, Hector. Sur le plan pillifère, l'égalité sociale n'existe pas plus qu'ailleurs. Quoique en République, force nous est de reconnaître qu'il existe des toisons... aristocratiques et des tignaces populaires. Tout opposé que je suis aux raffinements des coiffeurs pour dames, j'opine que certaines dames devraient se faire une seconde permanente ».

« Moi qui redoutais que ce camp fut un lieu de débauches ! Ces fillettes, qui ne me regardent pas, se sont évidemment rendues en ce lieu par obéissance à leur maman ».

« Nous sommes heurtés par une adorable vierge. Conséquence : je dois me jeter dans la piscine. Jules a envoyé un regard méprisant sur mon trouble. Je feins, sur le ventre, d'apprendre à nager dans le petit bain ».

« De mon côté, je constate que leur configuration masculine est bien mesquine. J'avais là-dessus surpris des propos étranges chez Suzanne et Claire, à l'atelier. Apparemment, ces sottes ajoutaient foi à des vantardises d'hommes. C'est petit ! »

« Ce camp nudiste me révèle : moi qui compte soixante-deux amants (tous intellectuels, ce qui diminue la valeur du chiffre), j'éprouve de la pudeur parce que, pour la première fois de ma vie, je me montre nue devant des hommes avec qui je ne vais pas coucher ».

Nous rendons compte dans un prochain numéro de cet ouvrage qui a obtenu un vif succès comme étude des nouvelles conditions de la vie de la femme moderne. Mais il faut bien se demander si l'auteur a jamais mis les pieds dans un centre de gymnité intégrale.

Il est facile d'ironiser quand on parle du « nudisme », mais il est ardu de l'étudier avec objectivité.



CHATIMENTS CORPORELS

LES châtimENTS corporels sévissaient autrefois en Grande-Bretagne, dans les prisons, bien entendu, dans l'armée, dans les écoles et même dans les ménages.

En France, la correction maritale est, paraît-il, autorisée par le Code Napoléon. En fait cette autorisation semble être tombée en désuétude.

En Angleterre, les maris usaient et même abusaient de la correction maritale si l'on en croit la relation d'un procès pour coups et blessures qui eut lieu à la fin du XIX^e siècle.

Un mari était poursuivi pour ce chef d'accusation.

Or, le président du tribunal déclara, avec un flegme tout britannique :

« Battre sa femme est souvent une preuve d'amour marital, plus souvent encore une nécessité ; avec un bâton passe... mais avec une barre de fer, c'est exagéré ! »



GUERRES COMMERCIALES

LE comte Creppi, mort à 104 ans à Rome, qui fut page de l'impératrice Marie-Louise, alors duchesse de Parme, ayant connu le duc de Reichardt, Metternich, Talleyrand, disait à l'un de nos amis en 1910, que « l'homme détruirait le monde en voulant connaître les mystères du ciel qui sont interdits ».



« Nous nous sommes heurtés à une adorable vierge »

Il racontait qu'ayant rencontré Nietzsche, à Lausanne, en 1884, celui-ci lui avait dit : « Monsieur Creppi vous allez entrer dans le 20^e siècle. Ce sera le siècle des guerres perpétuelles qui seront des guerres commerciales. Ce siècle se suicidera par ses propres progrès qui viendront de ses inventions techniques ».

Cruelles prédictions qui sont en passe de se justifier.



« RESPECTUEUSES » RESPECTABLES

DANS un numéro du *Hérisson*, Serge Paul a publié un pertinent article, plein de bon sens, intitulé : *La vraie morale serait de rendre les « respectueuses » respectables*. Voilà qui serait souhaitable pour leurs clients d'abord et pour elles-mêmes ensuite.

Les « respectueuses » réclament un statut professionnel. Pourquoi le leur refuser ?

Un éminent médecin sexologue, le Dr Pierre Vachet, nous disait récemment que depuis les nouvelles mesures contre la prostitution, la syphilis est en recrudescence. Il ne pouvait en être autrement. On ne supprime pas la prostitution, mal nécessaire ; on ne peut que la rendre clandestine.

« Dans notre société technolâtre ou le profit est Dieu, tout est organisé pour exacerber la sexualité : littérature, chansons, musique exotique, cinéma, théâtre, radio, alimentation, vêtement, confort, sédentarité » a écrit Serge Paul. C'est l'évidence même. S'attaquer à l'effet ne suffit pas, il faut en rechercher les causes.

Dans son énumération, Serge Paul a omis, la continence voulue, ou imposée qui est une cause incontestable de l'exacerbation des sens et, ce qui est plus grave, de leurs aberrations.

Rappelons que dans *L'ABBE CHEZ LES FOUS*, M. K. de Mongeot, préconise de remplacer les respectueuses par des « infirmières d'amour ».



BALLETS ROSES

NON moins pertinemment, dans le même journal, Fred Lerrain fait une comparaison entre les ballets roses qui tombent sous le coup de la loi, et certains ballets, non moins roses, non moins immoraux en réalité dans leurs multiples détails en chaîne, qui sont autorisés en public.

« Ces soirées (des authentiques ballets roses) organisées par un petit comité sont strictement interdites par la loi. Mais si l'assistance dépasse trois cents personnes, la chose est parfaitement licite. Car les parents de cette jeune personne, qui va sans doute empocher quelques millions, ne vont pas déposer de plainte expose Fred Lerrain, après avoir dit : « ...la semaine dernière, dans mon journal, j'ai vu la photographie d'une fille superbe, avec tout ce qu'il faut pour dire, en langage moderne, qu'elle était très sexy. Lisant la légende, j'ai appris que cette jeune personne n'avait que quinze ans et qu'elle venait de signer je ne sais plus combien de contrats cinématographiques. On ne détourne plus, on fait tourner les mineures. Et si elles tournent c'est pour faire tourner la tête des messieurs ».



Comme il nous faut bien faire connaître le Sparta-Club, le photographe de talent Serge Jacques y est venu spécialement, un jour où il n'y avait personne, prendre cette vue d'une jolie gymnaste au bord de la piscine olympique.

VIVRE

REVUE BIMESTRIELLE

Secrétariat : Château d'Aigremont (S.-et-O.)
Téléphone : 963-38-08

TARIFS DES ABONNEMENTS

France .. Prix : 19,20 NF. ; fco : 19,80 NF.
Comme let. Prix : 19,20 NF. ; fco : 24,30 NF.
Etranger.. Prix : 19,20 NF. ; fco : 20,70 NF.
Comme let. Prix : 19,20 NF. ; fco : 37,20 NF.

Toute demande de changement d'adresse
doit être accompagnée de 0,50 NF. en
timbres-poste.



VOULOIR : Paix - Travail - Santé
fondé en 1931

Reproduction interdite
des textes et des illustrations

D'ABORD !

FONDEE EN 1926

Directeur-Fondateur
KIENNE DE MONGEOT

PARIS. - Ch. Post. : Ed. de Vivre 896-09
BRUXELLES. - C. P. : Ed. de Vivre 350-709
R.C. Versailles 74.209 - N° 1, O.P. 11.0009

B I M E S T R I E L
1961 - Série 4 - N° 77-408
X X X V ° A N N E E
SEPTEMBRE-OCTOBRE 1961

EXISTENTIALISME ET GYMNASOPHIE

par le Docteur PHILIBERT RUSSO

IL est à la mode de parler existentialisme, et certains sont convaincus d'être existentialistes pendant que d'autres au contraire repoussent avec horreur cette conception philosophique. Mais le plus souvent ils lui sont favorables ou hostiles à peu près comme ils sont ou ne sont pas socialistes, monarchistes ou communistes, catholiques ou protestants, libres penseurs ou musulmans, c'est-à-dire sans savoir pourquoi. Ils subissent l'influence du milieu où ils vivent, celle de leurs proches, des habitudes de leur enfance, de leur attirance sentimentale pour tel ou tel comportement, mais ils n'ont pas suivi le conseil de Péguy disant : « On n'est pas un homme si l'on n'a pas au moins une fois en sa vie, tout remis en cause ». Ils n'ont jamais rien remis en cause et ils se contentent de lire avec satisfaction ou avec dégoût Jean-Paul Sartre, Gabriel Marcel, voire Husserl ou Kierkegaard, ou plus près de nous, celui qui vient de disparaître, Albert Camus. Cette lecture les enthousiasme ou les déçoit et ils se disent et se croient existentialistes ou farouchement dressés contre cette doctrine.

Comment un gymnasophe se comportera-t-il dans semblables circonstances ? Dira-t-il avec Sartre que le Monde est absurde, sans raison d'être, sans signification et que n'importe quel comportement (dont je suis en tout état responsable vis-à-vis de ceux qui en peuvent subir les nuisances ou utiliser les bons côtés) est valable en soi, parce que chacun est lancé dans une existence qui consiste à « faire et en faisant, se faire », ou considérera-t-il avec Gabriel Marcel que « l'existence n'est pas séparable de l'étonnement », comme d'ailleurs le pensait déjà Pascal, disant : « Je m'étonne d'être ici plutôt que là, car il n'y a point de raison pourquoi ici plutôt que là, pourquoi à présent plutôt que lors ».

C'est au fond là tout ce qui fait le propre de l'existentialisme. Comme il ne considère dans le monde que l'existence et nullement l'essence des choses, il ne peut trouver de motifs pour que les choses soient ce qu'elles nous paraissent. En effet, il ne veut envisager en ces choses que leur aspect propre et individuel dans l'instant présent, en faisant abstraction de ce

qui les rend par certains côtés comparables les unes aux autres et les met en relation de continuité entre elles.

Le gymnasophe, même s'il admet l'étonnement et si la personnalité de chaque être lui apparaît comme distincte absolument de toutes les autres et comme ayant une signification irréductible à quoi que ce soit de collectif, ne peut pas, du seul fait qu'il cherche à se perfectionner moralement et physiquement en tendant vers un « modèle », une « idée » dans le sens platonicien du mot, ne peut manquer dis-je, de se placer aussi au point de vue de l'essence des choses. Il est alors essentialiste à la façon de Platon, Aristote, de saint Thomas d'Aquin, de Descartes, d'Auguste Comte, etc. Même chez Husserl et les autres phénoménologues, l'essence des êtres demeure l'élément de fond. Nous ne l'atteignons pas car les phénomènes sont le vêtement de cette essence réelle, mais cette essence est analogue au « noumène » de Kant. En tout état il demeure quelque chose de stable et de commun à divers êtres, c'est l'essence de leur être, de leur espèce, de leur genre, etc. Et l'existence de chaque être n'est en somme qu'un accident dans l'évolution de l'espèce, et chaque élément de cette existence n'apparaît que comme un accident dans l'essence du sujet considéré. C'est là le point de vue scientifique qui, n'en déplaise à J.-P Sartre, a tout de même donné des résultats non négligeables. Je sais bien qu'on pourra objecter que certaines des applications que font les humains des découvertes scientifiques justifieraient amplement la notion de nausée et d'absurdité attribué par Sartre à l'existence.

Mais c'est précisément contre cette déformation que s'élève le comportement du gymnasophe. Il tend vers un but parfaitement représenté de morphologie « essentielle », c'est-à-dire collective à tous les humains, et de morale basée sur des faits expérimentaux, également communs à tous les humains. Et par là il s'oppose à la « Nausée » et à l'« Absurde ». Sa vue du Monde est essentialiste sur tout, parce qu'elle s'occupe de l'essence de l'humanité et néglige les déformations accidentelles et « existentielles » propres à chacun au



Jérôme Hefner. Erasme. Gravure à l'eau forte exécutée vers 1530. Cabinet des Estampes. (Photo Æsculape)

« Citoyen du monde, ami de toutes les nations de l'Univers, comme il s'intitule, il rayonne sur l'Europe. Les Universités, les rois, le pape se l'arrachent » (Dr Alex-Alfred Chabé de Bordeaux. Æsculape numéro de décembre 1951).

Certains hommes dominent leur époque et font progresser la civilisation...

moment considéré, comme sont les maladies, difformités, conditions mauvaises de vie, préjugés tabous et péchés divers contre l'élan vital. Mais elle n'est pas étrangère à certaines expressions de la pensée existentialiste.

En effet il n'est point exact que l'existentialisme doive prendre nécessairement la forme sartrienne de pensée. Nous avons déjà cité Pascal qui est certainement existentialiste. Mais cependant il admet aussi la notion des valeurs du groupe « essence », car il admet la valeur de notions collectives comme la Communion des Saints. De même Albert Camus aboutit comme conclusion de prémisses nettement existentialistes, dans « la Peste » notamment, à des données très nettes de charité et de solidarité, très éloignées de la « Nausée » et de « l'Absurde ».

Il semble donc bien que la philosophie existentialiste, telle qu'elle ressort des ouvrages du plus célèbre de ses représentants, J.-P. Sartre, ne puisse être le fait du gymnosophe. Mais quand elle admet, comme chez Pascal, Gabriel Marcel ou Camus, des aboutissants pratiques qui conduisent à la recherche de l'aide à autrui, de l'effort vers le perfectionnement, vers la beauté morale et physique, le gymnosophe doit au contraire la tenir pour parfaitement bonne à accueillir.

C'est d'ailleurs le propre de la gymnosophie de ne pas être un système fermé et de forme didactique, énonçant des dogmes et se donnant des contours fixes. Elle est une adaptation progressive de l'homme à ses besoins propres. Et c'est bien là une attitude existentialiste, puisque il y a là proprement la réalisation de la formule « faire et en faisant, se faire ». Mais, c'est à l'essence de l'homme, à ce qui le diffé-

rencie non seulement en tant qu'individu humain des autres individus humains, mais en tant qu'homme des autres espèces animales, que le gymnosophe s'adresse, quand il tend vers le beau. C'est pour tous les hommes qu'il se propose d'œuvrer et il n'est pas dans son propos de conseiller à chacun d'œuvrer pour sa seule amélioration individuelle.

Il y a en effet deux conceptions gymnosophiques bien différentes. Certains gymnosophes pensent (et très nombreux sont ceux qui me l'ont dit) : « La Gymnosophie, je la trouve excellente, cela me maintient en santé et équilibre mental. » Je demandai : « Vous tâchez de diffuser cette manière de vivre ? » « Oh ! non, chacun peut bien s'occuper de ses propres affaires ».

D'autres au contraire, lisent et font lire « Vivre d'abord », font connaître autour d'eux les méthodes de la gymnosophie et ses conceptions humaines, sociales, individuelles.

Il y a là quelque chose de comparable à ce qui se passe chez ces deux catégories de chrétiens dont l'une se préoccupe de faire son « salut éternel » personnel par des prières et en évitant les péchés, mais ne fait rien pour hausser ses frères vers la sainteté, alors que l'autre laisse au besoin tomber en négligence les prières, mais secourt les malheureux, veille sur leur santé morale et physique et les transporte ainsi presque de force vers le salut. Tels sont les prédicateurs, les catéchistes, les Petits Frères des pauvres, l'armée du salut et tant de personnes qui pensent d'abord à autrui.

Chez le gymnosophe doivent se trouver réunies en une harmonieuse synthèse toutes les apparences phénoménales de la pensée essentialiste et de la pensée existentialiste. Et l'on voit qu'elles ne sont contradictoires qu'en apparence et que le gymnosophe peut tout à la fois penser sa vie de façon existentielle et essentielle. En s'observant lui-même en tant qu'être capable de choisir son comportement, il se trouve conduit à choisir son « essence », puisque l'essence c'est ce que nous sommes réellement, donc ce que nous nous faisons.

Le gymnosophe aura donc comme ligne de conduite, au milieu des courants contradictoires qui traversent de nos jours la pensée philosophique, cette notion de bon sens qu'énonce d'ailleurs un existentialiste comme Lavelle quand il dit : « L'existence précède l'essence ». Donc en fait essence et existence sont intimement liées et il suffit de réaliser chez un humain l'essence de celui-ci pour atteindre son existence. L'essence de l'homme c'est la possibilité de réaliser certains comportements qui sont inscrits dans sa morphologie, sa physiologie, sa psychologie. Cette essence doit être réalisée, Platon l'appellerait une « Idée » on modèle à réaliser et sa réalisation à chaque instant c'est l'existence.

Or des circonstances extérieures ont contraint l'homme, par les actions de la nature (orages, inondations, vents, etc) ou par celles des fauves, des insectes, des autres hommes, à se protéger contre les causes de destruction ou de diminution dangereuse du pouvoir d'action. Il a jallu se soumettre à diverses précautions, d'où prescriptions de comportement dont les sages établissaient les règles et que la foule exécutait sans comprendre, mais avec confiance parce qu'elle savait que c'était pour son bien.

Durant des millénaires, ces prescriptions demeurèrent valables, les conditions de vie n'ayant guère changé. Mais pendant ces millénaires aussi les prescriptions créaient des habitudes et quand, les conditions changeant, elles devinrent inutiles ou même nuisibles, elles persistèrent à l'état d'habitudes d'autant plus fortes qu'on en avait oublié l'origine. Ce sont ces tabous inexplicables que l'on trouve dans toutes les civilisations. Parfois des recherches historiques ou archéologiques nous en font trouver les raisons, jadis valables, mais depuis longtemps disparues. Le plus souvent nous en sommes réduits aux hypothèses.

Le plus curieux est le cas des tabous pour lesquels on fabrique de toutes pièces de nos jours des explications sociales, physiologiques ou autres à partir de certains points de vue dont nous ignorons s'ils étaient ceux des créateurs de ces règles. Un très bon exemple est celui que fournissent les règles de mariage des Pharaons. Dans la plupart des civilisations indo-européenne l'union entre frère et sœur est prohibée. En Egypte ancienne, non seulement elle ne l'était point, mais même, elle était pour les Pharaons, une règle absolument obligatoire. Et cela en vue d'assurer la pureté de la race des souverains. Or tous les éleveurs savent très bien que pour conserver la vigueur d'une race il est nécessaire, de temps en temps, de ne pas laisser cette race se reproduire toujours en circuit fermé, et de « donner du gros », c'est-à-dire de faire

féconder une femelle par un mâle d'autre lignée. Tous les physiologistes savent aussi que les unions consanguines additionnent les gènes défavorables et que, au bout de peu de générations, ces gènes défavorables deviennent si dominants que la descendance s'éteint. Donc aussi bien la règle pharaonique que la règle contraire sont nocives. Si les Pharaons ne « prennent pas du gros » de temps en temps, il y aura affaiblissement du tonus de la lignée. Si les autres ne se marient jamais entre consanguins, il n'y aura jamais d'élimination des lignées déficientes, mais une généralisation des gènes mauvais qui, noyés parmi les autres gènes dominants, ne parviendront pas à faire périr telle ou telle lignée, mais affaibliront peu à peu toute l'humanité.

Je cite ces tabous parce qu'ils sont de haute importance. Mais nombreux sont ceux qui sans avoir les mêmes dangers sont souvent bien néfastes. Nous citerons encore par exemple, en certaines régions, la ségrégation raciale. On tente de la justifier par des raisons économiques, mais elle est en fait une réaction sentimentale d'orgueil et d'esprit de domination (modalité de l'esprit de possession) remontant aux époques lointaines où les groupes humains d'origines ethniques diverses luttaient féroce-ment pour la possession de l'« espace vital ».

On voit combien le gymnosophe doit fournir d'efforts, tant dans le plan de l'activité existentielle, c'est-à-dire dans le « faire et en faisant se faire », que dans celui de l'activité intéressant l'« essence », par la généralisation, la diffusion, la publicité des notions de bon sens, le rejet du « tout fait », du conventionnel, l'effort pour donner aux hommes de bonne volonté les moyens de réaliser une société où chacun cherche avant tout à créer utilité et joie pour tous.

Mais je redirai, comme je l'ai dit déjà bien souvent : pour que puisse se réaliser une société où nulle restriction ne serait apportée aux activités spontanées des individus (pourvu qu'elles ne nuisent physiquement ou moralement à personne), il faut d'abord extirper des esprits ces notions fausses de la propriété d'une personne par une autre, ce qui crée la jalousie; de la libre disposition des biens par leur propriétaire, ce qui fait que le riche qui ne secourt pas le misérable n'est passible d'aucune sanction légale; du travail fait pour gagner sa vie sans penser en même temps à faire un ouvrage soigné, et bien d'autres choses qui se traduisent toutes par la notion du « rien de trop » (et rien de pas assez) qui devrait être la règle d'or de toute vie humaine.

Héliogabale. Dessin de Jean Boulet

...d'autres, comme Héliogabale quoique voué au culte du soleil, dont il fut grand prêtre., par leur exemple furent néfastes à leur temps. Le règne de cet empereur fut le triomphe des débauches orientales. Cet empereur, aux joues fardées, était homosexuel. Il n'avait aucun sens moral.



ALCOOLISME

SON PROBLÈME

par PIERRE MARIE

DANS cette lutte pour la défense de la santé — que nous sommes un certain nombre à mener ici et ailleurs — et qu'il faut recommencer, sans cesse, en raison de tant d'attentats que les gens commettent contre eux-mêmes, l'alcoolisme doit retenir particulièrement notre attention. Car il demeure un péril majeur pour la France, en fabricant des cancéreux, des tuberculeux, des fous. Il reste un grand pourvoyeur d'hôpitaux, de prisons et d'asiles, cause maints décès prématurés et crée de très lourdes charges pour le pays.

Pourtant, la sobriété est une nécessité absolue. N'oublions pas que chacun de nous a des responsabilités sociales. En se détériorant, par des abus de boisson, celui qui s'y livre commet tout d'abord une faute contre lui-même. Mais, aussi, il nuit à sa famille, en procurant des tarés en raison de son vice, en la privant des ressources consacrées à l'alcool, en tombant à sa charge quand la maladie s'abat sur lui.

De même, le buveur cause des dommages au pays dont, tous, nous sommes solidaires, qui progresse ou régresse, suivant le comportement de la majorité de ses habitants, et supporte des dépenses énormes par la faute du poison rap- pelé ici.

**

Certes, tout ceci a été démontré nombre de fois. Mais si j'y reviens encore, c'est que malgré appels, conseils et objurgations, nombre de gens ne se rendent pas compte, ou ne veulent pas admettre les pertes effroyables que l'alcool cause à la France.

Cette emprise de la boisson sur tant de nos contemporains m'est confirmée par le fait suivant. Vers la fin de 1960, parurent en librairie, deux volumes d'auteurs et de sujets différents.

Si l'un, écrit par une femme, contient un long voyage en mer, à bord d'un voilier, l'autre — ayant pour auteur un homme politique connu — est le récit des aventures de celui-ci durant les douloureuses années 1940-1944.

Or, ces deux écrivains, venus vraisemblablement de milieux différents, traitant des sujets fort dissemblables, se retrouvent sur un seul point : leur commune passion de l'alcool, et des libations sans cesse répétées. Et cela prend, chez l'un, comme chez l'autre, une importance telle que, parfois, ces beuveries semblent le sujet principal des deux ouvrages.

Quelques citations montreront que mon opinion n'est nullement exagérée.

**

Du livre concernant le voilier ayant traversé l'Atlantique, je découpe ceci. A Gibraltar, ville morose (est-il noté), il « restait à boire ou à s'ennuyer... sacrifiant au rituel britannique, nous bûmes en telle quantité qu'à minuit, nous étions fort gais... nous nous réveillâmes le lendemain avec une gueule de bois carabinée ». Ce passage plutôt vulgaire pourrait étonner, la navigatrice l'ayant écrit possédant un certain talent. Elle fut aussi, jadis, professeur de français ! Passons...

Seulement, il ne s'agit pas là d'un fait isolé, causé (ce qui d'ailleurs ne serait pas une excuse) par l'ennui éprouvé dans une escale monotone et médiocre. Continuons notre lecture. Avant le départ « Une solide provision de whisky fut embarquée ». Sans doute, pour se rappeler, entre ciel et eau « l'atmosphère optimiste d'une soirée au whisky » On se forge les souvenirs que l'on peut ajouter-je.

Parmi les 3 ou 4 hommes composant l'équipage, l'un « était parfaitement saoul » (ce qui n'est guère indiqué pour la manœuvre, pensera-t-on). Pour lui, « le moment de choix à bord était celui du whisky. » A d'autres instants — histoire de changer sans doute — « il s'envoyait un grand coup de rhum ».

**

Un autre occupant du bateau évite de peu une chute dans l'eau. Et la narratrice rapporte ainsi l'incident : « Ce qu'il devait tenir ce soir-là ! » (la distinction n'est pas de règle dans le récit). Après cette alerte, l'ivrogne « diminue sa ration de rhum du tiers, ce qui restait tout de même amplement suffisant ».

Relâche aux îles Caraïbes. Un après-midi est consacré à « la fabrication massive du punch ». Ensuite « soirée cocktail à base de rhum », dont on sortit « passablement éméchés... même fin saouls ».

Le lecteur aurait pu croire en commençant ce récit — qui, du début à la fin, comporte maints passages de même ordre — qu'il s'agissait d'une équipée sportive, exécutée par des jeunes gens avides d'aventure, parmi des risques divers. Mais en refermant le volume, on a l'impression qu'il s'agit plutôt d'une randonnée aux pays de l'alcool.

Et comme malgré tout, le navire a touché son but, on est bien obligé de penser qu'il y a vraiment un Dieu pour les ivrognes.

Quel exemple pour la jeunesse, rêvant d'horizons nouveaux, d'aventures si elle lit cet ouvrage ! Espérons qu'elle comprendra tout ce qu'a eu de méprisable le comportement de cet équipage, comportement qui aurait pu avoir des suites fâcheuses, voire tragiques.

**

Passons au second livre, relatant la vie mouvementée de son auteur, durant l'occupation. En France, une corvée garde des lignes téléphoniques. Travail majeur : « Nous vidons des bouteilles... au moment de la relève, certains sont ivres-morts ».

Notre mémorialiste gagne l'Angleterre. Son séjour là-bas provoque toute une série de réflexions, où les libations occupent pas mal de place. Satisfaction devant le « premier whisky glacé ». Et, aussi, parce qu'au dîner « le bordeaux est excellent ». D'autant plus, qu'ensuite, vient « le cognac servi dans de grands verres ». Après, soirée au dancing, où « l'on boit beaucoup... le whisky a succédé au vin, au porto et au cognac ».

Que d'importance, de détails accordés à ces beuveries ! Et dire que cela se passait pendant la guerre, alors que tant de gens mouraient, ou subissaient sans cesse dangers et restrictions. Cet étalage de verres remplis et vidés me paraît répugnant et, plus encore, en raison des circonstances.

Cet homme qui devait devenir ministre, ne nous fait grâce d'aucune libation. Toujours à Londres — où, soit dit en passant, certains milieux étaient atteints de soif inextinguible —, il raconte un repas, ou les vins du Rhin alternent avec ceux du Bordelais, en attendant la suite : « Cela dura jusqu'à 5 heures du matin ». Aussi en se quittant, les convives étaient « attentifs seulement à leur équilibre ».

Dans une autre occasion, notre buveur jamais rassasié est en Anjou, à la veille d'un départ clandestin. Il boit « des pots de vin blanc nouveau, délicieux cette année » (nous sommes en 1942).

Arrivé en Angleterre, il constate (avec satisfaction, je suppose) « qu'au dîner, les bouteilles s'accumulent ». Ensuite, vient « le whisky par caisses ». Si bien qu'après coup notre homme se demande « Comment sommes-nous rentrés ? ». Mieux vaut n'y pas penser.

Que certains à qui la vie reste marâtre, trainant une existence médiocre dans la grisaille de jours, sans cesse recommencés, toujours semblables, sans grandes joies, ni espoirs, que ceux-là se laissent aller à boire, cela pourrait à la rigueur, comporter un semblant d'excuse. Et encore !

Mais les auteurs de ces deux livres, ayant une situation sociale — et sans doute les satisfactions qu'elle comporte —

doivent, de ce fait, assumer certaines responsabilités, vis-à-vis de leurs contemporains, de leurs lecteurs.

Et puisqu'ils sacrifient à ce vice, qu'ils ne peuvent se passer de boire, qu'ils aient au moins la pudeur de ne pas l'étaler à longueur de pages, en se signalant aussi fâcheusement. Et un reste d'amour-propre aurait dû les inciter à cacher leur ivrognerie, au lieu d'y insister, d'y appuyer si lourdement.

**

Nouvelle preuve que l'abus des boissons, s'il abîme les corps, attaque aussi les cerveaux. Et ce qui le montre avec plus d'évidence encore, c'est que le comportement de ces personnages, assez peu reluisants, témoigne d'une inconscience aussi totale que dangereuse. Car, je le répète, cet abus de libations, sur le voilier, eût pu amener une fausse manœuvre, envoyant un navire et équipage au fond de l'eau, ou se fracasser sur un récif.

Tandis que l'homme politique éthylique, chargé de tâches spéciales était susceptible, au cours d'un repas trop arrosé, de révéler un secret ; de mal transmettre ou comprendre un message. Et l'on reste confondu devant une pareille aberration, une telle méconnaissance des responsabilités que l'on a assumées.

Il n'est pas question de généraliser les deux cas évoqués ici. Mais tant de faits que l'on relève dans la vie courante, montrent, avec évidence, que ceux ayant un faible pour la boisson restent fort nombreux. (1).

Que d'efforts nous avons encore à faire, dans la voie que nous nous sommes tracée, pour amener la masse à respecter sa santé et à tenter de la conserver, par tous les moyens !

(1) Lors d'une « journée contre l'alcoolisme », le professeur Robert Monod a dit : « l'alcoolisme est mêlé à toutes les manifestations de la Cité, à toute la vie sociale de l'individu et également à toute sa vie biologique ».

Extrait du « Diable à Paris » (1853). Dessiné par Andrieux, gravé par Girard.

« Je n'en veux point d'impôt sur les boissons ! »
Malgré les impôts l'alcoolisme continue de faire ses ravages et d'emplir les hôpitaux



ENTRETIENS DE MONACO (I)

L'importance de cette initiative est telle à notre époque chaotique; elle cadre si bien avec les constantes préoccupations humaines de Vivre d'Abord!, et aussi celles de ses lecteurs qui font partie de toutes les classes sociales, que nous tenons à lui donner la plus large publicité.

M. K. M.

Ce monde est pénétré des applications de la mesure. Notre vie est de plus en plus ordonnée selon des déterminations numériques, et tout ce qui échappe à la représentation par les nombres, toute connaissance non mesurable est frappée d'un jugement de dépréciation. Le nom de « science » se refuse de plus en plus à tout savoir intraduisible en chiffres.

Paul VALÉRY

L'ACTION traditionnelle de la Principauté de Monaco en faveur des lettres, des sciences et des arts, vient d'être renforcée par une initiative de S.A.S. le Prince Souverain : la création du *Centre international des problèmes humains*.

Le *Centre* invite, une fois par an, à Monaco, à une session d'une semaine d'*Entretiens en sciences humaines*, une dizaine de savants, choisis parmi les biologistes, médecins, démographes, historiens, géographes, psycho-sociologues, économistes, anthropo-ethnologues.

« Table ronde » interdisciplinaire, de caractère international, les *Entretiens de Monaco* acquiescent à la tendance actuelle des sciences humaines à se rejoindre et à s'associer, après une longue période de cheminement séparé. Ils visent, par un essai de réflexion et de pensée collectives, à restituer à l'étude de l'homme et à celle des sociétés leur unité naturelle, arbitrairement, et parfois fâcheusement, morcelée par la spécialisation.

Un tel objectif pose à l'évidence de délicates questions de méthode, que peuvent, semble-t-il, aider à résoudre deux précédents significatifs.

La recherche biologique, par exemple, doit aujourd'hui une bonne part de ses résultats aux ressources qu'elle tire de techniques d'observation et de mesure empruntées aux sciences exactes : analyse mathématique, statistique, calcul des probabilités. Depuis vingt-cinq ans, les *Cold Spring Harbor Symposia on quantitative Biology* illustrent cette réussite méthodologique.

Un exemple comparable de réussite expérimentale est fourni par la recherche démographique contemporaine. Celle-ci, doit, elle aussi, la sûreté de son infrastructure aux instruments d'analyse et de mesure qu'ont forgé les sciences exactes, ce qui lui permet, en définitive, de s'exprimer en nombres, de s'objectiver, de se quantifier, c'est-à-dire d'être une science au plein sens du terme.

En outre — marquant ainsi quelque avance sur la plupart des sciences humaines — la démographie a, sous l'influence de l'école française, depuis longtemps renoncé à se renfermer sur elle-même, dans le souci délibéré de collaborer avec les disciplines qui l'encadrent ou la complètent, et de leur proposer, le cas échéant, le recours à ses propres techniques d'investigation.

Cette formule éprouvée, positive, qui ouvre la brèche dans le cloisonnement des spécialités, sans porter atteinte à la spécialisation, recoupe à plus d'un titre les intentions des *Entretiens de Monaco en sciences humaines*.

On trouvera, ci-après, le protocole de ces *Entretiens*, illustré par quelques exemples et suivi par un aperçu de l'organisation envisagée.

I. — PROTOCOLE

LES *Entretiens de Monaco* ont pour but la confrontation internationale de différentes disciplines quantitatives applicables aux sciences humaines, à l'occasion de problèmes contemporains importants pour l'évolution de la recherche et pour celle des sociétés.

Parmi les problèmes humains, il en est dont l'étude peut et doit continuer d'être faite dans le cadre traditionnel de disciplines non quantitatives, ou encore dans le cadre d'une discipline quantitative isolée. D'une part, en effet, certains sujets échappent à l'emprise du nombre et continueront de progresser par l'érudition ou la méditation, sans rien devoir à l'observation chiffrée. D'autre part, d'autres sujets — inséparables de la mesure, ceux-là — resteront sans doute l'apanage d'une discipline numérique indépendante et indifférente aux leçons des autres disciplines. Les préoccupations des *Entretiens de Monaco* ne vont pas aux recherches qui présentent ces deux sortes de caractères et qui ont de suffisantes occasions de s'exprimer en d'autres lieux.

En revanche, il est des problèmes humains pour la solution desquels semblent pouvoir être essayées des techniques différentes de celles qui leur sont habituellement appliquées. Parmi ces problèmes, il en est qui, traditionnellement du domaine de la recherche qualitative, trouvent dans certaines disciplines quantitatives des perspectives insoupçonnées; on peut penser, par exemple, que l'histoire et la description contemporaines des sentiments et des mœurs connaîtront, grâce à la démographie, un nouvel essor.

Plus nombreux cependant encore sont les problèmes qui, justiciables des disciplines quantitatives, sont plus directement visés par les *Entretiens de Monaco*. On peut penser, dans ce cas, que l'étude de maints sujets, après avoir largement progressé grâce à telle ou telle discipline, n'a de chance d'aller plus avant qu'en empruntant à une autre discipline ses méthodes et ses instruments.

Certaines recherches souffrent, en effet, d'être statutairement réservées à certaines disciplines, et même aux plus vivantes et aux plus rigoureuses d'entre elles. Les limites sont parfois d'autant plus infranchissables qu'on a mis moins de temps à les atteindre. Les voies sont bouchées; il faut s'y prendre autrement, essayer autre chose. Les sciences dites de la nature ont l'habitude de ces échanges et de ces mutations, non les sciences dites de l'homme. De cela, donnons quelques exemples.

Il est possible que l'étude des migrations humaines — apanage des historiens, des géographes, des économistes, et plus récemment des sociologues — ne puisse aller au-delà de ce qu'elle a donné et qu'elle ait intérêt à trouver un relais dans les recherches de démographie biologique concernant, notamment, la dissémination des gènes par l'éclatement des isolats.

Il est possible que l'étude de l'évolution d'une civilisation, ou plus étroitement encore, l'étude de l'évolution de l'intelligence dans nos sociétés, ne puisse désormais progresser que par l'analyse des systèmes polyfactoriels ou polygéniques, en génétique, ainsi que par la confrontation des sciences mathématiques et génétiques, en vue d'une appréciation de la valeur des méthodes utilisées jusqu'ici.

(I) - Centre international d'étude des problèmes humains (créé par S.A.S. le prince souverain de Monaco), Palais du Gouvernement - Monaco. Adresser la correspondance au Secrétaire général 23, av. Franklin D. Roosevelt, Paris-8^e - Bal. 40-90.

Il est possible que l'étude des insectes et des animaux, dont la population est soumise à des accroissements catastrophiques, puisse éclairer l'étude des accroissements humains très rapides.

Il est possible aussi que l'étude de la diffusion des opinions, de la vitesse des « engouements » ait tout à gagner à s'inspirer de l'étude de la contagion des maladies infectieuses, le calcul des probabilités faisant apparaître des points communs dans la propagation de phénomènes apparemment très différents.

Dernier exemple, emprunté à d'autres domaines ; il est possible — on devrait sans doute dire : il est probable — que l'étude de nombreux aspects normaux et pathologiques de l'existence individuelle et collective ne puisse dépasser la limite qu'elle a atteinte, si elle ne bénéficie de l'expérience et des avis de spécialistes de disciplines quantitatives absolument étrangères aux sujets de cette nature.

Confrontant ainsi les différentes disciplines susceptibles d'utiliser avec profit les sciences quantitatives — et principalement démographie, biologie démographique, médecine, psycho-sociologie, économie, anthropo-ethnologie, mais aussi histoire et géographie, dans la mesure où ces dernières se soumettent aux rigueurs des nombres — les *Entretiens de Monaco* doivent permettre aux unes et aux autres d'aller plus avant dans leur propre domaine. Rappelons que ces confrontations seront internationales, en raison de l'inégalité de rythme et de mode de développement, suivant les pays, des disciplines considérées.

De telles confrontations n'auront évidemment de valeur que si elles se font à l'occasion de problèmes précis, exactement définis, et qui pourraient même sembler étroits. Mais tout d'abord, le premier *Entretien* devrait permettre à des spécialistes des différentes branches des sciences humaines quantitatives, de dresser une liste des sujets qui, dans l'état actuel de la recherche et de l'évolution sociales, semblent mériter d'être abordés, par priorité, au cours des *Entretiens* ultérieurs.

II. — VOIES ET MOYENS

1 — Le *Centre international d'étude des problèmes humains* organise, tous les ans au mois de mai, à Monaco, et pendant une semaine, une session dite : *Entretiens de Monaco en sciences humaines*.

La première réunion, en mai 1961, a eu pour objet le choix de quelques-uns des thèmes qui seront discutés les années suivantes, ainsi que la définition et l'adoption de la méthode de travail.

2 — Le *Centre* est géré par un conseil d'administration et dirigé par un conseil scientifique.

3 — Les frais de voyage et de séjour des participants invités, les dépenses d'organisation, de fonctionnement et de publications, sont à la charge du *Centre*.

4 — Les *Entretiens* durent huit jours au maximum, et vont d'un jeudi au mercredi suivant, coupés par le repos dominical. L'horaire des séances est fixé par les participants.

5 — Chacune des sessions est placée sous l'autorité d'un Président responsable, en liaison avec les présidents du Conseil scientifique et du Conseil d'administration, de l'organisation des travaux préparatoires, des débats et des publications.

6 — Les participants sont tenus d'envoyer à l'avance, à une date fixée par le président de la session, le texte de leurs communications. Celles-ci sont multipliées et distribuées avant chaque rencontre.

7 — Le *Centre* assure le secrétariat et l'interprétariat des débats.

8 — Les Actes résultant des *Entretiens* font l'objet d'une édition annuelle bilingue (français et anglais) ; ils comprennent :

- a) — le texte des communications ;
- b) — le texte des interventions et des discussions ;
- c) — le rapport de synthèse, à la diligence du Président de la session.

Des abrégés peuvent être publiés en allemand, espagnol, italien et russe.

L'importance du tirage des Actes est déterminée par accord entre les participants, en fonction de l'opportunité de leur diffusion.

9 — Les Universités, instituts d'études, centres de recherches, les organisations internationales et les personnalités intéressés, peuvent se faire représenter ou assister aux *Entretiens*, à titre d'auditeurs libres, dans la limite de cinquante à soixante personnes.

10 — Le *Centre* peut organiser le moment venu et le cas échéant un cours libre ou une série de conférences sur les conclusions du thème ayant fait l'objet de tel ou tel *Entretien*.

11 — Dans l'intervalle de deux sessions, le *Centre* maintient un contact régulier entre les personnalités et organismes intéressés par l'envoi d'une lettre-bulletin périodique, diffusant des informations sur ses activités, ses projets, ses publications et sur les réactions et résultats enregistrés.

LETTRE D'UN ÉTUDIANT

NOUS nous sommes déjà rencontrés — il y a très longtemps — et c'était au fond d'une armoire... (!)
Votre nom d'écrivain se trouvait là... parmi d'autres... trop connus : Sade, Piron, L'Arétin, Vian etc.

« Vivre d'Abord » que mon père avait acheté parce qu'on y trouvait des femmes nues... ; « Vivre d'Abord » quoi de plus étrange ! en compagnie des chefs-d'œuvre d'un art obscène.

J'avais onze ans.

Pendant des mois, je regardai les mêmes femmes nues, lus et relus les mêmes horreurs.

J'avais onze ans et le choc fut si grand que durant des semaines mes mains tremblèrent. Et je connus mille et un jours d'une vie d'enfant impensable ; mille et une nuits peuplées de rêves impurs et de cauchemars obscènes.

Mon père un jour découvrit tout. Il se sentit coupable. Il me chassa.

Je connus l'internat, l'éducation catholique et romaine. Ce fut pire...

Celui qui vit dans le couvent sait que pas plus qu'ailleurs on n'y trouve moralité et vertu.

Mais point n'est besoin de vous conter ma jeunesse ; elle ne fut que l'enfance d'une névrose.

J'ai connu les phantasmes, les angoisses et les complexes... mais ce ne fut pas trop grave... et j'ai fini par étudier tout cela.

Et peut-être vous souviendrez-vous d'une lettre naïve et timide qu'il y a trois ans je vous écrivais ; de cet enthousiasme dont je vous faisais part parce qu'au hasard d'une librairie j'avais retrouvé « Vivre ».

Le 5 juin 1959, je recevais une lettre et un livre de vous. Jamais je ne pus trouver les mots pour vous remercier.

Ces derniers temps, au fil des mois, mes angoisses et mes complexes s'en sont allés. Membre de l'« Organisation naturaliste suisse », les portes des centres de mon pays me sont désormais ouvertes.

« Le mouvement nudiste a cinquante-six ans ; il reste un problème ».

Une fois de plus, votre éditorial prouve votre honnêteté. Serait-ce le problème auquel Hesnard s'attache lorsqu'il enseigne la nécessité d'une hygiène sexuelle normale ?

« Lorsque l'instinct est là, il faut le satisfaire » a-t-on dit.



Michel Desimon. Tête de Lilith. (Extrait de la revue médicale *Æsculape*)
Première ébauche d'Eve créée par le Démon qui, manquant de matière adamique, lui mit le sexe à la place du cerveau. Le « Yoni » cérébral à jamais stérile devint l'appel de l'abîme par la fascination sexuelle, le vertige du gouffre de la nuit de la Kabbale

La vie moderne engendre des besoins modernes. Et de nos jours, il n'est guère possible de rester longtemps chaste.

Au lieu de laisser plonger toute une classe de jeunes dans les angoisses, le vice ou la perversion, il serait peut-être souhaitable de leur ménager, par des méthodes éducatives nouvelles, la possibilité d'exercer une « pratique érotique normale ».

Les puritains peuvent tant qu'ils le veulent discuter vos idées...

Leurs arguments sont sans cesse balayés par les faits.

Dans toutes les polycliniques psychiatriques, dans tous les établissements de délinquance, ce problème de la satisfaction sexuelle est présent, tous les jours pour ne pas dire à toute heure.

Ce n'est certes pas l'unique problème mais que l'on ait la peau noire, blanche ou jaune, que l'on provienne de n'importe quel milieu, classe sociale ou religion, que l'on soit nudiste ou non nudiste, lorsque l'instinct n'est pas satisfait, le résultat est invariable.

Et trop souvent, de nos jours encore, les « inconsciences » de la vie conduisent la femme vers l'homme comme le paysan mène sa vache au taureau.

Serait-ce le problème des « indésirables » ? « Indésirables » qui pour la plupart souffrent et devraient être soignés...

(Jusqu'à quel point un gymnosophe peut-il être sincère?)

Il y a aussi des nudistes parmi la clientèle des psychiatres.

En proportion, il n'existe ni plus ni moins de troubles sociaux chez les naturistes qu'ailleurs. Divorces, adultères, frigidité, homosexualité, tout cela existe dans les centres... et plus ou moins bien caché.

Des gens de toutes conditions arrivent au nudisme par toutes sortes de chemins, avec toutes sortes de problèmes. Les conditions d'admission, les questionnaires chargés d'opérer la sélection sont en général simplistes et naïfs.

Avant d'être vécu, le nudisme devrait être pensé, réfléchi, « motivé »...

Rien ne me paraît plus dangereux que l'exemple de ces familles qui se lancent aveugles dans le naturisme persuadées que la seule difficulté sera de se mettre nu.

Avant de vouloir répondre aux questions qu'ils se posent lorsqu'ils seront nus, l'homme, la femme, le candidat gymnosophe devraient avoir au moins et au préalable cherché à résoudre les problèmes qu'ils posent dans la vie courante.

Seul l'individu plus ou moins sain, plus ou moins équilibré, l'homme et la femme dotés d'une vie normale sauront tirer un gain de la pratique gymnique.

Formule simpliste : le nudisme peut être aussi bien un phénomène amplificateur de troubles de toutes sortes qu'un phénomène amplificateur de bien-être.

Il appartient aux responsables des centres d'user de plus de prudence, de perspicacité et de psychologie quant au choix des adhérents...

Serait-ce le problème de « Vivre » ?

Ne parlons pas des illustrations !

Pour un individu placé dans des circonstances anormales le ~~nu~~ le plus chaste peut servir d'excitant.

La contemplation du nu intégral ne devrait être l'apanage que du seul initié, le nudiste sincère — et ceci par prudence.

Mais là n'est pas mon propos.

Depuis quelques années, « Vivre » s'est donné un blason ; il ou elle est devenue « gymnosophe ».

De plus en plus, « Vivre » semble réservé à une élite, certes ; mais à cette sorte d'élite que je pourrais appeler : l'aristocratie intellectuelle.

Vivre : une revue écrite par des aristocrates de l'esprit pour d'autres aristocrates du même esprit.

Affreux mode de propagande !

Derrière moi, cinq ans d'études sociales et universitaires ! Mais je vous l'avoue, certains des articles que vous publiez — rares heureusement — diffus, touffus et confus, c'est imbuvable !

Faut-il donc pour vivre nu être docteur en philosophie ?

Absurde !

Certes ! au sein d'un mouvement tel que le vôtre, les arguments philosophiques, les explorations métaphysiques ont leur place, leur nécessité. Mais il n'en faut pas trop... et surtout pas au point d'en décourager l'intellectuel lui-même.

Dans « Vivre », un fossé se creuse entre la simplicité d'une illustration symbolique et la complexité du texte.

Vous êtes, Monsieur un des rares hommes au monde auquel je voue et j'avoue une admiration sans limites. Et je m'en veux un peu des remarques que je vous fais.

Si, à notre époque, un renouvellement des mœurs, une réadaptation de certains systèmes éducatifs semblent s'imposer, c'est bien dans un centre nudiste qu'au départ une telle révolution morale a le plus de chance de réussir.

G. P. R...

Etudiant (Lausanne)

de Tout de Partout



par JAN LE CŒUR

Expérience et prudence.

NOS lecteurs et nos adeptes ont sans doute été surpris par les mesures restrictives prises par notre directeur concernant la propagande gymnique et par d'autres, sévères, concernant les réalisations. C'est que son expérience des faits et des hommes est grande. Il est, de tous les propagandistes de la gymnité l'un des mieux renseignés sur la valeur réelle du développement du mouvement gymnique dans le monde. Cela tient à ce qu'il ne prétend pas détenir la vérité, mais qu'il se contente de la rechercher et d'étudier avec beaucoup d'objectivité le comportement de ses semblables dans toutes les circonstances de l'existence.

C'est à bon escient qu'il a refusé systématiquement les postes officiels qui lui furent offerts en France et à l'Étranger. Ainsi il garde son indépendance et ne partage pas ses responsabilités ; mais il se refuse à assumer celles des autres qui croient, et veulent croire, « au Père Noël ».

Pour réussir, pense-t-il, on doit allier la prudence à l'audace et utiliser les arguments qu'opposent les adversaires pour consolider les siens.



Illustrations intégrales.

BIEN sûr, les illustrations intégrales sont naturelles et conformes à l'esprit gymnique pur ; mais, si elles sont en soi morales, il faut bien reconnaître qu'elles peuvent servir l'immoralité si elles sont utilisées par certains gens, et ceux-là sont innombrables qui, ne partagent pas notre idéal ou qui ne sont pas accoutumés à la saine pratique gymnique.

En conséquence, comme les revues et les éditions sont destinées à la propagande, donc au grand public, il est judicieux de faire en sorte de ne pas donner la nudité en pâture aux obsédés sexuels, dont font partie malgré leurs bonnes intentions, les moralistes qui sont incapables de contempler le corps humain dans son ensemble, parce que leur esprit est obnubilé par la vue du sexe.

D'où notre sage décision de ne publier que de beaux nus esthétiques, sensuels, certes, l'art étant sensuel, mais dépourvu d'attirance érotique quoique, en vérité si « tout est pur aux purs », tout est impur aux impurs.

La vulgarisation de la nudité est un tel problème humain qu'en matière de propagande, il serait sans doute préférable de publier une revue sans aucune illustration, ce qui est difficile à une époque où les images comptent plus que les textes. Cependant une telle austérité contribuerait à faire du mouvement gymnique la réunion d'une élite. Mais, nous ne sommes plus seuls à propager ce que le public appelle le « nudisme » qui est pour nous : la réhabilitation du corps humain. Ce qui est autre chose !



De la vulgarisation du nudisme.

UNE imprudente vulgarisation du « nudisme » augmente le nombre, non point de ses adeptes, mais bien de ses amateurs non préparés aux réalisations, venant au « nudisme » pour la seule nudité intégrale, mais nullement pour l'ensemble de ses principes d'hygiène physique et mentale, de développement de la personnalité humaine ; de lutte contre

les préjugés néfastes, car il y a de bons préjugés, et les fléaux sociaux ; de recherche de la sagesse et de défense de la dignité humaine, qui ne va pas sans la liberté et la libération de l'individu (en fait le programme humaniste et social de la **gymnosophie**).

Nul doute que cette vulgarisation inquiète les Pouvoirs publics.

Aussi bien en France qu'à l'Étranger quelques indices nous portent à croire que nous ne nous trompons pas en pensant ainsi.

Un non-lieu vient d'être ordonné dans une affaire regrettable, disons une maladresse. La Justice a étudié très longuement cette affaire avant de se prononcer.

Après des démêlés avec les représentants du fisc, une revue vraiment de propagande naturiste et nudiste a dû modifier sa rédaction. De ces démêlés elle semble bien être sortie amoindrie.

Enfin, nous avons sous les yeux une circulaire provenant d'une autre revue naturiste et nudiste actuellement en difficulté aussi avec le fisc.

« Les contributions indirectes m'avaient promis la détaxation à condition que je modifie ma revue en supprimant une grande partie des photos et **tous les articles relatifs à notre saine doctrine.** »

Il y a là, incontestablement, une volonté bien déterminée chez les Pouvoirs publics de freiner une propagande qui ne semble pas avoir leur assentiment.

Il serait souhaitable que les lecteurs des revues gymniques sérieuses prennent conscience de cet état de choses et qu'ils soutiennent avec plus de conviction et de dévouement les propagateurs des doctrines qui leur donnent les moyens de bénéficier de l'action salutaire des éléments naturels.

Peut-être que le manque de dévouement est le résultat de manque de conviction ?...



Le Sparta-Club

IL a été très sérieusement question de la fermeture du plus beau club de France, sans doute aussi de tous les pays. En effet, son fondateur et directeur pense à prendre une retraite bien méritée après trente cinq ans d'efforts constants. De plus, il désire se consacrer à sa revue, à ses éditions et aussi au développement de la S.I.G.

Craignant cette fermeture, un certain nombre d'adhérents tentèrent, ce qui est bien normal, de fonder un autre club sur le modèle du Sparta.

Gâtés par la beauté d'Aigremont, par sa magnifique piscine olympique, aussi par sa situation unique, proche de Paris, ils n'envisageaient pas de se rendre dans un des autres clubs existant dans la région parisienne.

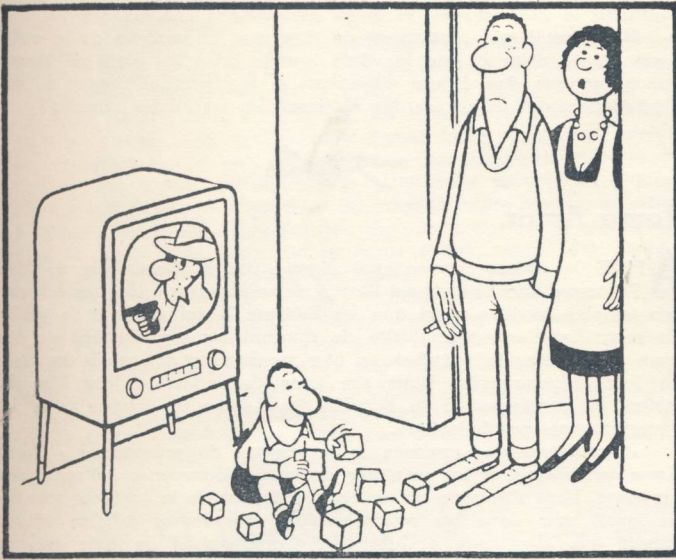
Malheureusement, fonder un autre club sur le modèle du Sparta-Club, cela demande un nombre considérable de millions. Le projet échoua donc.

En vérité on se rend compte de ce que l'on possède quand on risque d'en perdre la jouissance.

On a ce qu'on mérite et rien ne se crée et ne dure sans sacrifice et sans dévouement.

Il est vrai que le Sparta-Club est unique. Il est absolument faux qu'il soit un club fréquenté par des snobs. Toutes les classes sociales y sont représentées.

Ses frais généraux sont considérables. Son directeur doit songer à équilibrer son budget.



Je me fais des soucis à cause de notre enfant ! Vois : il ne s'amuse pas comme les autres de son âge.

La presse.

RADIO MONTE-CARLO a envoyé son excellent reporter, Jean Dalevèze, interviewer notre directeur qui a profité de cette occasion de faire une mise au point concernant le « nudisme ».

Il est assez rare maintenant que la grande presse, ou que la radio se préoccupent de la nudité, du moins telle que nous la comprenons ici. Il en allait tout autrement il y a vingt-cinq ans.

Ce sont les journaux d'opinion, en fait les plus sérieux, qui nous font l'honneur de nous citer, et souvent.

Défense de l'Homme, dirigé excellemment par Louis Dorlet. (Domaine de la Bastide, Magagnose. Alpes-Maritimes) **L'idée Libre**, animée depuis cinquante ans par un apôtre, M. Lorulot (Herblay. (S.-et-O.) **Bel-Abbès-Journal**, dans les Libres propos de Joseph Bérard (13, rue du Capitaine J.-P. Perin. Sidi-Bel-Abbès Algérie). **La Gazette Provençale**, sous la signature de Max Guizot (Avignon. Vaucluse). **Rivarol** (354, rue St-Honoré, Paris), si clairvoyant et courageux, ce qui est rare à notre époque d'obscurantisme et de véulerie, dont les doctrines philosophiques et sociales sont si souvent en accord avec les nôtres. Nous exprimons à ces confrères notre reconnaissance. Nous sommes d'ailleurs très fiers d'intéresser des écrivains d'opinions si différentes.



Anticonception.

NOUS avons discuté ici-même il y a deux mois le problème des nouvelles pilules anticonceptionnelles qui permettent à la femme qui les absorbe d'éviter l'état de grossesse. On annonce aujourd'hui de New-York que le professeur John MacLead de l'Institut d'anatomie de l'université Cornell a découvert que l'absorption quotidienne d'un composé (bis(dichloracetyl)diamine) destiné primitivement à guérir l'amibiase pouvait supprimer complètement la production des spermatozoïdes, c'est-à-dire des cellules sexuelles mâles. Cet arrêt de production des cellules mâles dans les organes reproducteurs de l'homme n'est pas définitif; il est parfaitement réversible comme en témoignent les contrôles pratiqués chez des volontaires. D'autres contrôles permettent également d'affirmer l'innocuité complète de ce produit chimique sur le foie, l'estomac et le sang.



Délits sexuels.

LE 4^e Congrès international de Criminologie s'est tenu à La Haye du 5 au 11 septembre 1960. Parmi la variété des centres d'intérêt que comportait le programme scientifique, nous relevons les conclusions suivantes se rapportant aux délits sexuels.

« L'Assemblée Générale ayant entendu les résolutions sur cette question exprime les vœux :

1) que les instances judiciaires fassent de façon appropriée des distinctions entre les crimes sexuels qui constituent des dangers pour la Société et ceux qui ne sont que de simples gênes ;

2) que le comportement sexuel qui ne cause à la victime aucun dommage (au sens légal du terme) et qui de ce fait ne concernent que la moralité privée soit « décriminalisé » ;

3) qu'une classification des déviations sexuelles faite dans le sens indiqué dans les paragraphes précédents puissent servir de base au développement de critères de classement plus adéquats des délits sexuels ;

4) étant donné la compréhension du comportement sexuel qui ne cesse de se développer, que l'on consacre beaucoup plus d'attention aux influences à exercer sur les attitudes sociales, notamment par l'éducation du public, ce qui engendrera des transformations législatives. »

Ch. A.,

« Revue de Droit et de Criminologie ».



Les antigymniques classés par catégories.

1. Les moralistes conventionnels ;
2. Les femmes coquettes ;
3. Les prostituées ;
4. Les mal bâtis (pas tous cependant) ;
5. Les sensuels qui entendent conserver leurs illusions et entretenir leur imagination érotique ;
6. Un très grand nombre de ceux qui ont pratiqué la nudité intégrale et qui trouve qu'effectivement, « l'ennui naquit un jour de l'uniformité » ;
7. Les amateurs de la demi-nudité pour des raisons sexuelles ou tout simplement parce qu'ils trouvent plus simple d'adopter le minimum et le soutien-gorge qui leur permet de bénéficier de l'air et du soleil où leur plaisir semble sans être obligés de faire partie d'un club.

La demi-nudité, née de la nudité intégrale fait à celle-ci une puissante concurrence, du fait qu'elle satisfait tout le monde : les indépendants, les craintifs, les gens moraux et peut-être, et surtout une grande partie de ceux qui ne le sont pas.

8. Tous les hypocrites ;
9. Les gens intelligents qui, selon Remy de Gourmont : « deviennent crétiens dès qu'on leur parle de sexualité ou de nudité. »
10. Tous les imbéciles, ou presque..

Dès lors quoi de moins surprenant que le Mouvement gymnique ne réunisse qu'un nombre extrêmement restreint d'adeptes ?

— Si tu ne fouillais pas toujours dans mes livres, tu pourrais t'épargner quelques émotions dangereuses pour ta tension artérielle.



Le Nudisme (*)

C E terme, que nous n'aimons guère ici parce que devenu péjoratif, est incontestablement celui qui frappe le plus le grand public, qui retient le plus son attention pour mille et une raisons dont toutes ne sont pas valables... Les autres termes : gymnité, gymnosophie et héliose ne sont vraiment compris que par les initiés.

Le Nudisme est donc le titre d'un nouvel ouvrage sur cette question de la pratique de la nudité en commun. Il est prudemment illustré.

Dans sa préface, M. Gilbert Sarrou, Président de la **Fédération française du naturisme**, écrit très justement : «...si tous les nudistes avaient le courage de ne point dissimuler leurs opinions et de proclamer bien haut les bienfaits du nudisme, celui-ci aurait droit de cité comme le camping et tous les autres sports. » Voire !

Las ! ne voilà-t-il pas que nous sommes obligés de noter que l'auteur de cet ouvrage, excellent écrivain, a cru bon de ne pas le signer de son nom véritable et d'honnorer de lettres, mais d'un pseudonyme, **Jean Deste**.

Le début de ce livre renseigne le lecteur, très succinctement, sur la nudité à travers les âges.

Aucun ouvrage n'a traité d'une manière vraiment sérieuse l'histoire de la nudité. Certes, « **La Nudité à travers les âges** », écrite par Henri Nadel conservateur de la bibliothèque et du musée de Châlons-sur-Marne, chartiste, édité par nos soins, mérite de retenir l'attention, mais ce n'est qu'une étude.

L'histoire de la nudité, des origines du monde à nos jours, c'est l'histoire de la sexualité, en réalité, l'histoire de l'homme. Elle mériterait une véritable encyclopédie comportant l'histoire de l'éthique, des mœurs, des religions, de la morale, de la médecine, de la sexualité, etc. Chaque chapitre devrait être traité par un spécialiste éminent ainsi qu'il fut fait dans **L'Histoire générale de la Médecine** publiée sous la direction du docteur Laignel-Lavastine, professeur d'Histoire de la Médecine à la Faculté de Paris. Cette encyclopédie forme trois gros tomes abondamment illustrés.

De cette étude importante de la nudité, nous ne sommes encore qu'à l'A.B.C. Disons même que la nudité contemporaine n'a jamais été étudiée avec le sérieux qu'elle mérite et pour cette péremptoire raison que la gymnité n'est pas considérée comme... sérieuse, ce qui est regrettable.

Jean Deste, et nous l'en félicitons vivement, a écrit, en tout cas, un excellent reportage de propagande auquel nous souhaitons un vif succès. (Nos lecteurs trouveront cet ouvrage en vente à notre Librairie).



Science de l'Amour. (**)

Le docteur Georges Valensin a écrit un substantiel ouvrage qui a pour sous-titre : **L'Amour sexuel chez l'homme**, L'auteur est chargé du cours de sexologie à l'Institut des Hautes Etudes d'Anthropobiologie de Paris.

Dans la seconde partie de cet important ouvrage, consacré à la **sexualité en action**, nous trouvons au chapitre consacré à l'**excitation et l'inhibition physique de l'acte sexuel mâle**, LA VUE : Le visage, le vêtement, la marche, le corps, les poils sexuels, le nudisme, l'appareil génital féminin et les vues collectives.

L'action du nudisme dans le comportement sexuel des individus n'a pas échappé à l'auteur.

« La pratique trop longue du nudisme » écrit-il, « par la répression à laquelle il contraint, risque de couper définitivement les réflexes sexuels ; il a été signalé à l'origine de certaines impuissances... »

Le sexologue Havelock Ellis avait suggéré l'utilisation du nudisme pour soigner l'exhibitionnisme génital mâle ; l'indifférence des nudistes pour leurs attributs sexuels réciproques peut être bénéfique pour l'exhibitionniste qui surestime l'effet des siens ; déçu par le peu d'intérêt qu'il soulève, il peut rabattre de ses prétentions et devenir modeste, devenir normal ».

Déjà, il y a de bien nombreuses années, le Dr Toulouse, de l'Hôpital Roussel, dans le journal **L'Œuvre**, étudiant la pratique gymnique que venait de préconiser notre directeur, l'approuvait pour ses heureux effets sur l'organisme, mais disait sa crainte de voir les jeunes n'avoir plus d'intérêt pour les êtres de l'autre sexe.

Faudrait-il craindre qu'après avoir été poursuivi à boulets rouges pour une action qualifiée par nos adversaires d'excitation à la débauche,

nous le soyons maintenant pour propagation de pratiques capables d'affaiblir le désir sexuel, voire de contribuer à l'impuissance ?

Ne serait-il pas plus exact de dire que la pratique de la nudité normalise le désir et que la vérité brutale brise les élans de l'imagination érotique due à tant d'éléments et tout particulièrement au rôle puissamment aphrodisiaque des vêtements et des tabous stupides ?



Roma Amor.

A PRES le succès international obtenu par le **Kama-Kala** de Mulk Rajanand dont le texte est illustré de nombreuses sculptures érotiques des temples hindous, voici que les **Editions Nagel** viennent de publier un magnifique ouvrage illustré de quarante-six reproductions en couleurs et de soixante planches en noir représentant les motifs amoureux de l'art étrusco-romain. Dans son texte, le professeur **Jean Marcadé**, maître de conférence à la Faculté des Lettres de Bordeaux, en fait l'interprétation psychologique.

« L'anagramme », annonce le prospectus de présentation, « **Roma-Amor** est célèbre, et les peintures érotiques découvertes à Pompéi sont fameuses. Mais s'il existe un envers scandaleux de la grandeur romaine, ne faut-il voir dans les représentations impudiques de l'art étrusco-romain que libertinage et lubricité ? Gardons-nous de juger avec un esprit trop moderne. »

«...Le livre intéresse tous ceux, spécialistes et profanes, qui gardent pour la civilisation et pour la pensée antiques la curiosité d'une connaissance sincère, exempte de préjugés. »



Le moi collectif et le moi individuel.

K.G. JUNG est mort au début du mois de juin. Avec lui le dernier des grands psychanalystes. Il fut l'élève de **S. Freud** qu'il abandonna pour suivre ses propres idées.

On sait que Freud ramenait tout à la sexualité. Pour lui elle était à l'origine de toute les névroses et de tous les complexes. Il recherchait ses premières manifestations dans la plus tendre enfance, ce en quoi il avait raison.

K. G. Jung compléta l'œuvre de son maître en démontrant que l'individu est soumis à quantité d'interdits, de tabous et de mythes qui, non seulement agissent sur son comportement, mais transforment sa nature.

Ajoutons, et ceci doit être souligné, que ce grand savant était adversaire du matérialisme et du scientisme.



A méditer !

N OUS trouvons dans **La France Catholique** (26 mai 1961) un article du plus haut intérêt. Il est dû à la plume de Gilbert Tournier qui l'a intitulé : **Les structures industrielles engendrent-elles une sclérose sociale ?**

Nous conseillons très vivement à tous nos lecteurs qui pensent de se procurer ce document, car c'est un document, et des plus intéressants, pour le lire avec une extrême attention et le méditer.

En voici quelques extraits :

Il serait temps qu'un esprit prospectif supputât ce que serait le bilan de la civilisation dite occidentale si elle n'apportait aux pays malheureux que des produits appréciés de ses propres consommateurs, si elle négligeait de leur présenter, au-delà et peut-être en deçà de produits adaptés à leurs besoins profonds si différents des nôtres, une conception de l'homme, un modèle social qui ne fussent auprès de leurs vieilles religions, de leurs vieilles philosophies, de leur expérience millénaire, inharmonieux, absurdes désespérants.

Il ne faut pas qu'à ses peuples, extatiques dans leur misère, voire dans leur famine — Gaston Berger m'en donnait le témoignage à son retour d'un voyage aux Indes, où il avait vu des hommes exangues parfaitement heureux devant leurs sanctuaires — notre monde repu apparaisse au regard de leurs saintes pagodes ou des intimes paysages de

1 Editions Horat. Paris.

2 Editions de la Table Ronde. Paris.

leur immobile contemplation, comme une prison misérable ou comme un cabanon d'automates.

Les scléroses peuvent être le prélude d'accidents mortels, faute de régime dans le corps social, faute de la vocation de certains hommes à la défense désintéressée de ce corps.

Dans les structures industrielles, les hommes les plus savants, non seulement quant à la matière mais quand à la psychologie humaine, se consacrent, si l'on peut dire, aux grandes affaires, c'est-à-dire qu'ils mettent leur savoir au service de puissances matérielles. Faute du contrôle que devraient exercer sur ces puissances les savants des sciences humaines, les intérêts antagonistes de mieux en mieux armés et de plus en plus libres ébranlent le corps social comme des coups de bélier dans une conduite mal équilibrée.

C'est pour échapper à ces troubles que beaucoup d'hommes d'aujourd'hui sont redevenus idolâtres : idolâtres du sexe, du progrès, de la vitesse, de tout ce par quoi ou en quoi l'être s'aliène, se fuit lui-même. Et cette idolâtrie fait naître une conception misérable du risque social une confiance aveugle dans la chance ou une recherche angoissée de la chance, une lâcheté dans les épreuves qui cependant n'épargnent pas le proche « malchanceux ». Tels sont hélas ! aux yeux de beaucoup de Français, nos frères d'Algérie : des gens qui ont mal joué !

Pour la solution des problèmes humains, de ces problèmes du « supplément d'âme » que Bergson déjà qualifiait de « redoutables », la civilisation anticommuniste n'est pas mieux armée que la communiste ; elle risque même, au bout du compte, d'apparaître moins bien armée, faute d'une éthique. Or la civilisation communiste en a une, contestable certes, mais solide.

La lutte de ces deux civilisations est rendue confuse par l'éminence qu'elles reconnaissent l'une et l'autre à la notion de rendement.

Ce qu'elles oublient l'une et l'autre, c'est une vérité, si j'ose dire première, une vérité qui précède et rend vaine leur querelle une vérité qui peut, reconnue à temps, éditée, méditée, servir de base élémentaire à un nouvel humanisme.

Cette vérité salvatrice, c'est que l'absence de gratuité se retourne contre l'homme total, alors que le rendement n'est relatif qu'à l'homme physique. Comme le corps et l'âme, le physique et le moral sont, en l'homme, indissolubles. Le rendement, devenu un absolu, se retourne contre l'homme physique lui-même qu'il prétend servir.

Car il n'y a pas de progrès physique sans progrès des connaissances de l'homme sur le monde physique, et il n'y a pas de progrès de la connaissance (quel que soit son objet) sans gratuité quelconque part.



Attention ! « Lectures pour tous ».

TOUT le monde connaît ce mensuel sérieux et intéressant. Nous y avons découvert, avec stupeur ! une illustration d'un homme nu, intégralement nu ! signé de Géricault. La reproduction de la nudité intégrale ne serait-elle interdite que dans les revues consacrées à la doctrine gymnique ?



De la morale et de la nudité.

VOICI un extrait d'un article publié dans *Défense de l'Homme* dû à la plume d'un sage écrivain qui a plus de quatre-vingts ans. Il s'agit de E. Armand non seulement chargé d'ans mais aussi d'expérience. Titre de l'article : **Le cinéma sur la sellette.**

D'autre part, la morale qui régit le monde dit civilisé, qui est diffusée dans toutes les écoles appartenant à cette soi-disant civilisation, même lorsqu'elles se déclarent laïques, cette morale-là est fondée sur une éthique judéo-chrétienne qui enseigne que la pudeur et la crainte ont été introduites en même temps dans le monde. La Genèse (II, 10, 11) raconte que le premier homme eut peur (de Dieu) parce qu'il était nu. Le 18^e chapitre du Lévitique, autre livre de l'Ancien Testament, contient une foule de prescriptions faisant regarder comme abomination aux yeux de l'Eternel le fait de découvrir la nudité des membres de la famille de tout hébreu et même de personnes n'ayant aucun lien de parenté avec lui. Dans son Manuel des Confesseurs, les fameuses Diaconales, Mgr Bouvier, évêque du Mans, renchérit sur les interdits du Lévitique en assimilant à des « péchés mortels » des attitudes et des entretiens qui ne s'accordent pas avec la conception du mépris de la chair, codifiée par l'Eglise catholique romaine. En fin de compte, c'est se rendre agréable à une divinité — dont un certain nombre d'habitants

de la planète nient l'existence — que de proscrire l'anudation ou de dénoncer les spectacles prétendus licencieux. De sorte que regarder comme honteux ou impur de dévoiler le corps humain, de se montrer sans vêtements devant autrui est simplement faire écho aux tabous fabriqués par les prêtres d'une petite peuplade sémitique de l'antiquité (et qui ne les supportait que péniblement), imprégnée de toutes sortes de préjugés et de superstitions, ce qui est historiquement incontestable.



Nudité ! que d'erreurs on commet en ton nom !

DANS *France-Dimanche* du 20/26 juillet, Gérard de Villiers dénonce les scandales de Saint-Tropez et fustige en termes sévères les « nudistes » intégraux.

« Je dénonce la plage publique où votre petite fille peut se trouver face à face avec un homme complètement NU ! »

« Je dis qu'il est grand temps d'intervenir et d'empêcher que la plage publique de Pampelonne soit livrée à des excentriques et fermée aux honnêtes gens et à leur famille ».

Nous le disons sans cesse ici : ces « nudistes » portent le plus grand préjudice aux adeptes raisonnables de la gymnité.

L'adepte sérieux se reconnaît à ce qu'il se garde d'imposer sa nudité à la vue de gens qui ne pensent pas comme lui concernant la pudeur.

Respecter les opinions des autres et leur morale est une obligation pour qui entend que l'on respecte ses opinions et sa morale.



Un miracle dû au courage et à la volonté.

SAIT-ON que Frank Budd l'homme le plus rapide du monde sur 100 yards : 9" 2 fut cruellement atteint par la poliomyélite à l'âge de 19 ans ?

Donc avec un courage extraordinaire et une volonté farouche il entreprit la rééducation de sa jambe droite atrophiée par la terrible maladie et y parvint.

Le numéro de *La Santé de l'Homme* de novembre-décembre est consacré à la réadaptation des diminués physiques.

Grâce aux progrès de la médecine et de la chirurgie réparatrice grâce aussi à une rééducation à une réadaptation de nombreux diminués physiques peuvent être reclassés dans la vie sociale.

Nous citons l'exemple de deux unijambistes mutilés de guerre, qui fréquentent assidûment le Sparta-Club où ils font montre d'une belle activité sportive.



Attention au soleil !

UNE exposition au soleil, des heures durant, est de toute façon à déconseiller. Les accidents se produisent, en effet, avec le maximum de fréquence dans ces conditions. La réflexion des rayons par une surface blanche, celle d'une falaise ou d'une voile, aggrave encore le danger, comme aussi l'utilisation de certains cosmétiques, de certains parfums ou l'ingestion de plusieurs médicaments, sulfamides, antihistaminiques et couleurs d'acridine.

Il n'y a pas lieu de trop compter sur les crèmes et les huiles, qui ne possèdent aucun pouvoir sélectif mais diminuent seulement la quantité totale des rayons reçus par les vêtements. La même remarque peut être faite en ce qui touche les verres destinés à protéger les yeux et à éviter la conjonctivite : ils ne sont efficaces que dans la mesure où ils absorbent la plus grande partie du spectre solaire. Plutôt qu'une immobilisation dans une position horizontale, qui évoque la rôtissoire de Saint-Laurent, le médecin conseillera les jeux sur la plage, la baignation, la douche d'eau douce... et surtout la modération. Des consignes de ce genre sont plus nécessaires encore quand il s'agit d'enfants jeunes dont la peau est particulièrement fragile et les réactions quelquefois brutales.

Extrait du « Figaro » du 20-8-60

Bienfaits et méfaits du Soleil » par le professeur Maurice Lamy

L'ART ET LA

SCIENCE

par le Docteur HERSCOVICI

Membre de la Commission d'hygiène du département de la Seine

ART et science, esprit de finesse et esprit géométrique, qualité et quantité ne constituent pas deux domaines différents, mais deux formes ou plutôt deux aspects du savoir humain, dont la synthèse assume le monde du réel. La philosophie considère ces deux vues de la connaissance comme deux activités dirigées vers des fins idéales, le vrai et le beau.

Qu'est-ce que le beau ? Sinon un témoin du vrai, une anticipation sur le vrai. Si l'on pose le sujet hors de l'objet, l'individu hors de la collectivité, l'humain hors du réel, on ne réussira pas à l'expliquer autrement que par une harmonie préétablie, l'accord entre l'objet et le sujet, entre le savoir individuel et le savoir collectif. L'homme crée son savoir comme l'artiste crée l'œuvre d'art et comme le savant crée la science.

Lorsqu'il se tourne vers la nature l'esprit suppose que la chose existe par rapport à l'acte par lequel il connaît. La science cherche à pénétrer la nature pour en induire des lois déterminées, l'art cherche à recevoir de la nature des qualités et des émotions. Ainsi le savant s'efforce d'extraire de la nature par expérimentation variée et ample information la fatale texture des choses, l'artiste cherche à dégager la beauté, à réaliser une harmonie à travers et au moyen des dissonances.

Alors que le premier constate le déterminisme nécessaire et édifie ses hypothèses à l'aide des spéculations subtiles, le second pose les normes de l'équilibre final à des tendances contraires. C'est-à-dire le savant disponibilise la nature, l'artiste la sensibilise. L'art possède un élément qui n'est pas dans la science, c'est l'illusion de la vie, l'illusion dans le choix et dans la beauté. L'altération de la vérité dans l'art c'est l'exception.

Chaque jour, la science apporte un éclaircissement neuf dans l'enchaînement des phénomènes de la vie et cela grâce au développement des disciplines objectives et positives, avec une sorte de certitude assurément très séduisante pour l'esprit. Toute connaissance n'étant qu'une tendance à relier nos perceptions et nos représentations en un tout, elle est un combat contre le chaos, contre le discontinu et le désordonné. Le rapport entre le rationnel et l'irrationnel se prolonge ainsi jusque dans le domaine des sciences elles-mêmes.

L'artiste et l'homme de sciences cherchent la vérité et ne la gagnent en eux-mêmes qu'après une épuration des pensées qui dépendent d'eux. La vie spirituelle déploie un lien qui vaut pour tous. C'est le vrai et le bien qui nous font sortir du climat des intérêts étroits et privés. Car, nous ne devons pas croire, écrit Poincaré, que l'amour de la vérité se confonde avec l'amour de la certitude. S'il faut s'efforcer et tendre vers la certitude, c'est pour mieux agir dans l'intérêt et au profit général. Parce que c'est la soif de savoir qui a tout engendré. L'amour, les arts et toutes les manifestations du progrès. Servir cette cause, c'est relever, selon Uriel Acosta, les droits naturels de l'humanité, qui doit vivre conformément à la dignité de sa nature, libre du fardeau des rites vains, des préjugés et des superstitions.

Renonçant « au pluralisme » par trop arbitraire des « catégories » à la manière d'Aristote ou de Kant, des philosophes rationalistes estiment que toutes les formes de la

pensée sont des applications variées d'une tendance fondamentale à ramener la diversité à l'unité. D'autre part, l'être, la réalité, en tant que totalité, ne peuvent être des objets de notre expérience. D'ailleurs, en dehors de l'opposition de l'unité à la multiplicité, nous trouvons de même l'opposition de l'unité et de la matière, ainsi que celle de la conservation et du devenir.

La conception mécanique du monde, c'est l'affirmation comme uniquement réel de cet ordre universel qui nie la liberté absolue et l'existence absolue de la personnalité humaine et qui fait de l'homme le jouet des forces aveugles de la nature. C'est là qu'il faut voir le point de départ de la métaphysique.

Le vrai est la base de la science, il constitue cet ordre solide, que nos raisonnements ne peuvent point rompre, et toute consolation revient à accepter le monde, et même à l'adorer tel quel. L'esprit s'accroche un moment et s'y repose, car la pensée juste prend naissance d'une profonde paix et d'un travail tranquille. Et ensuite, la vérité est de toute évidence la fin dernière de nos inspirations, le besoin profond de notre intelligence, le pôle vers lequel doit s'orienter notre vie.

La pensée comme l'action montrent comment la vie spirituelle ne se borne pas à assimiler et à amasser, mais elle synthétise et transforme, et, ne restant pas sur le donné, elle le dépasse et lui assigne des fins nouvelles. La vie intellectuelle propose à l'activité un idéal et même un état nouveau; elle juge par l'actuel et tend à substituer le nouveau à l'ancien et fournit ainsi un mouvement continu.

La science elle-même apparaîtrait comme une autre sorte de technique, comme une reconstruction conceptuelle de la nature, parallèle et conjointe à la transformation matérielle de la nature par l'homme. D'où la nécessité de rajuster sans cesse cet outillage mental aux progrès de la technique. Ce que la science moderne appelle énergie se laisse également rattacher à un long passé théologique et mystique.

Les sciences ont une fin unique, vers laquelle elles doivent toutes être dirigées, et qui est la perfection de la nature humaine, elles se défont parfois de l'intelligence, mais finissent par y revenir, après de longues démarches indirectes. L'énoncé de Bergson que la science n'est valable que comme règle d'action, apparaît inexact, car la science de la nature exige que le savant expérimente, contrôle et imagine. Par contre Poincaré affirme que la connaissance est le but et l'action le moyen. Pour Marx, la valeur de toute pensée est purement théorique, il nie la valeur de toute spéculation séparée de l'activité pratique, « la solution ne devant plus être cherchée dans l'ordre de la spéculation pure, mais dans celui de l'action. du travail par lequel l'homme affirme peu à peu à travers l'Histoire sa maîtrise sur la nature ».

Nous voyons là deux aspects de culture s'opposer âprement entre eux. La méconnaissance ou le mépris de la science pure et des hommes qui y dévouent leur activité est un des aspects de la lutte des classes, parce que cultiver la science pour elle-même apparaît aux masses comme une occupation aristocratique et incompréhensible. Les masses étant séduites par les conséquences pratiques des sciences, par leurs prouesses, sans distinguer les suites désastreuses du machinisme créé par la science. Pour les capitalistes,

comme pour les socialistes, remarque Collin, dans « Message du Savant », l'erreur fondamentale a été de considérer l'homme comme une fin en soi, en excluant de sa notion toute valeur spirituelle.

La science positive professe de ne rien nier, de ne rien affirmer ; en un mot, elle ne connaît pas l'inconnaissable, mais elle en constate l'existence. La religion de la science a dû finalement céder à la science toute seule, dont les efforts convergent à réaliser l'unité de l'esprit et des choses. Certains ne voient là que du scientisme. Ce dernier n'étant que la négation entière du mystère, c'est la science pour laquelle le réel est parfaitement connaissable. Si, derrière cette science, la réalité nous est complètement dévoilée, l'horizon est quand même obstrué et l'homme ne peut que lire son tragique destin ou connaître l'inquiétude de la mort.

L'Italie de la Renaissance a légué à l'humanité les principes de rénovation et de transformation, tant de la vie intellectuelle et spirituelle que de la vie sociale. Au point de vue spirituel, l'époque la plus révolutionnaire des temps modernes, c'est la première moitié du XVII^e siècle, c'est l'époque de Shakespeare, de Descartes, de Monteverdi et de Galilée.

Car la Renaissance se caractérise par l'affranchissement de la pensée de toute contrainte, libre critique des prémisses religieuses, observation exacte de la nature, par un appel à l'éveil de toutes les énergies rationnelles susceptibles de contribuer à l'essor de l'individualisme et du spirituel. C'est le retour à l'art classique, c'est-à-dire à la puissance de réflexion, à l'idée de l'harmonie et de la réalité, du beau et du vrai.

Cette expansion de la science expérimentale, qui avait progressé peu à peu à travers les XVII^e et XVIII^e siècles, a contribué à renouveler d'une part toute la vie intellectuelle, y compris la spéculation philosophique et, d'autre part, toute la vie sociale, par la création de la grande industrie.

L'intelligence du vrai, voilà le seul idéal. Vérité est ici à la fois, le seul et unique idéal. Vérité est ici à la fois réalité naturelle objective, et vérité morale subjective, et poésie est en général toute intelligence supérieure, aussi bien la puissance créatrice que la faculté d'idéalisation, la capacité de contempler le beau et de le façonner. La marge du réel s'étend à mesure que l'homme le change par ses efforts persévérants et l'idéalisme reste vrai pour les espaces où l'action humaine ne peut aboutir.

L'art représente la réalité de notre âme, il exprime notre nature la plus authentique et corrige même l'accord de nos données individuelles. L'art sert donc à l'homme pour élargir son champ d'activité. Langues, art, religions, toutes ces créations, qui empiètent largement les unes sur les autres sont les manifestations de l'*homo sapiens*. La langue, par son système de symbole prolonge le savoir au-delà même de l'acte concret.

Toutes ces créations sont étroitement liées à l'intelligence symbolique.

Cet équilibre et cette harmonie que l'homme veut gagner, créer pour s'enrichir, c'est par l'accroissement de la conscience qu'il entend y arriver. C'est aussi établir des rapports libres et ouverts entre l'intelligence et les choses, c'est aboutir à des rapports hardis et généreux entre la sensibilité et la vie. C'est-à-dire que le sentiment du beau nous instruit de l'harmonie et l'harmonie n'est que la marque sensible de l'équilibre. Ainsi si le beau est le sentiment qui révèle l'harmonie, le vrai est celui que nous constatons à l'analyse de la structure intime de cette harmonie.

La science étant l'œuvre de l'intelligence alors que la création artistique s'adresse à la sensibilité. Si les sciences de la nature sont au niveau cosmique, l'art est au niveau culturel. Entre ces deux domaines se place nue la zone humaine où se mêlent l'art et la science. Ainsi l'art et la science sont subjectifs à des degrés différents et leurs domaines pourtant ne sont pas si distincts, comme on l'a souvent prétendu.

Lorsque, au-dessus de toute intuition artistique, Platon dresse la justice, avec la vérité qui en est la condition, ce n'est pas à dire, tant s'en faut, que l'émotion esthétique, comme telle, lui soit étrangère. Il note, avec une remarquable pénétration que les satisfactions esthétiques sont inhérentes à la recherche scientifique désintéressée. Les cieux sont à leur manière un reflet physique de ce monde du vrai : *image mouvante de l'éternité*, ainsi que disait Platon. C'est donc

à nos facultés métaphysiques et esthétiques que nous demanderons une explication des perfections que le ciel incarne manifestement. La matière même du ciel, note de Santillana, sera une telle image, cristal étheré ou feu subtil, et de la révolution géométrique de ses orbites découleront les régularités et les cycles que nous observons dans la matière terrestre, mort saisonnière et renouvelé de la nature. Lorsqu'il parle de la beauté dans le « Banquet » (210^e sgg.), dans le « Phèdre » (250 b-d), dans le « Philèbe » (64a, 66 b), on n'y sent point l'artifice, la sincérité de l'émotion semble entière. A la vérité, en faisant du Beau un aspect du Bien, et précisément celui sous lequel le Bien est mesuré et proportion, Platon a paru réduire cette émotion à un calcul de l'intelligence, et l'esthétique à la mathématique, ainsi accrédir une conception intellectualiste et moraliste de l'Art, d'où éclosion d'œuvres aussi froides qu'ennuyeuses. Car l'intelligence ne crée jamais une grande œuvre d'art.

Les conceptions abstraites n'ont pas tant contribué à l'édification de l'art qu'elles ont été fécondes pour les recherches scientifiques. Car là où la science contraint la nature, l'art la dépasse pour retrouver les voies divines. Le conflit éternel entre la raison et la passion, entre l'amour et la sagesse, forme non seulement une donnée de la vie, mais la condition de l'art. Ce qui caractérise l'Esthétique c'est la coopération d'une forme et d'une pensée, d'une action et l'absence d'un but précis ou portant la marque d'un intérêt quelconque. Mais même si l'essence de la beauté est susceptible d'être serrée dans une formule générale, cette connaissance spirituelle ne pourra jamais se substituer à la beauté, à nous dispenser de l'effet spécifique du beau. Puisque la doctrine esthétique serait alors un amas de formules niant le sens du beau. Alors que le monde pour Shelley ne se justifie que comme phénomène esthétique, pour Nietzsche le sentiment du beau s'identifie à peu près à la « morale des maîtres », à leur « volonté de puissance ». Plus tard, Shelley, poète idéaliste attaque l'art et la poésie comme des ouvriers perfides de chimères dangereuses. Parce qu'aucune œuvre d'art, aucune de ses aspirations n'a créé de nobles choses (même pas constitué un obstacle contre la guerre). L'idéalisme n'est donc pas la preuve de valeur spirituelle qu'il prétend faire croire. Ses prémisses seraient fausses.

L'art peut contribuer à édifier une religiosité nouvelle, mais non un idéal en soi, ayant un but à réaliser. L'art ne connaît que sa perfection et l'artiste doit s'y consacrer sans penser à l'humanité. Mais même si l'essence de la beauté était susceptible d'être serrée dans une formule générale, cette connaissance spirituelle ne pourra jamais se substituer à la beauté, nous dispenser de l'effet spécifique du beau.

La théorie esthétique dominante de nos jours consiste à dire que l'art est le reflet d'une société, et l'artiste le fruit d'un milieu donné. Or, esthétiquement, une œuvre d'art est un tout, valant par elle-même, sans contact avec son milieu : elle a son foyer en elle-même. Historiquement, une œuvre, même parfaite, est toujours un fragment arbitrairement détaché d'une trame infinie, aux mailles inséparables.

Le plaisir que nous éprouvons est une joie biologique, l'émotion de nos sens conquis et satisfaits. La base de l'émotion d'art, c'est une idée, une idée d'équilibre, de convergence, de vérité, que suscite en nous l'œuvre d'art. L'art est donc un des moyens que nous avons de dériver sur des symboles, rendus inoffensifs par une stylisation idéalisée ou une « sublimation ». Donc, la première fonction que l'art remplit dans la vie est de nous faire oublier la vie par le jeu. La contemplation du beau est alors une diversion ou une évasion, un surcroît ou un luxe.

La musique ne représente pas seulement la vie selon la force, mais aussi la vie selon l'esprit, qui est volonté. La parole, le chant, la danse sont des choses réelles dans le monde, des choses que l'on entend ou que l'on voit. Le rythme, on le touche sans métaphore aucune. L'art n'est qu'une écriture qui, d'une manière ou d'une autre, fixe les mots ou les gestes et donne corps à l'invisible. Un temple grec, affirme Alain, n'a point de dedans, il n'annonce que son marbre ; et la poésie elle-même, et surtout la musique montrent, par d'autres moyens et même grain, ce même cristal homogène.

Il n'existe aucune connexité entre l'art et la morale et les conséquences matérielles de la science ne sont qu'un facteur secondaire du malaise des sociétés modernes. C'est donc sur le plan intellectuel et moral qu'il faut se placer

pour se rendre compte de la responsabilité de la science, et selon Collin, dans un certain recul de la civilisation. Dans les choses morales ou ailleurs, la science se limite à fournir des instruments d'action, sans indiquer leur usage. Ainsi, il résulte que lorsqu'il s'agit d'action et de moralité, c'est la conscience de l'individu qui délibère et constitue le critère de base. Il s'ensuit que la formation de l'idéal, de la morale et de la philosophie personnelle est l'interprétation la plus haute que le jugement de l'homme entreprenne et achève. Et que l'expérience intérieure a la possibilité de constituer la base d'une vérité scientifique, à condition qu'elle témoigne d'une identité universelle dans toutes les consciences humaines.

Puisque la beauté est fondée sur l'amour, comme l'amour sur la beauté, l'art, la beauté et la sexualité forment le critère des trois forces primordiales dans l'évolution de la vie. D'où la perfection naturelle (objet de science) et la perfection esthétique (affaire de technique) peuvent se superposer mais non s'identifier. La beauté n'étant que la profusion de cette chaleur et de cette lumière sur les objets que l'artiste puise dans son amour pour donner vie à toutes ses réalisations supérieures.

De même que la logique est une réflexion philosophique sur les lois de toute vérité, mais surtout sur les sciences qui les élaborent, et la morale, une réflexion philosophique sur la psychologie de l'action individuelle et sociale et sur la science des mœurs, une esthétique bien comprise doit être

selon Lalo, une réflexion philosophique sur l'art et sur la critique et l'histoire de l'art qui ont préparé ses voies.

C'est avec la renaissance d'une réalité spirituelle, fondée sur l'art et la science, non asservie au monde extérieur, que pourra remonter à l'horizon l'idéal d'humanité, de justice et de liberté, rêve de tant de siècles, dans un rayonnement d'autant plus grandiose qu'est plus laide la terreur et la barbarie utilitariste contemporaine qu'il éclaire. Puisque l'Art et la Science tiennent le premier rôle dans l'éclosion des civilisations, force est d'admettre les esthétiques comme les plus universelles parmi les valeurs morales, l'art réalisant le recours suprême de l'ordre contre l'anarchie. Tout porte à croire qu'il n'y ait d'autre but plus nécessaire à l'activité humaine que cette tendance à l'infini, cette aspiration en fait de beauté, de grandeur morale et de liberté, à ces puissances et réalisations infinies mais dont les voies sont déterminées et difficilement abordables.

Bien que la science ni l'art n'aient, dans leur marche vers l'unité, de message métaphysique à communiquer, ce n'est pourtant que par la Science et les Arts que les civilisations valent et créent de véritables réalités spirituelles. Ainsi, en marquant l'empreinte de son œuvre dans la matière et prenant appui d'une part sur la société et d'autre part sur l'idée de sa destinée, l'homme peut grimper vers la liberté. Cet ordre idéal que l'humanité tend à dégager permettra à l'homme d'exprimer puissamment ses idées, qu'il s'agisse d'art, de science ou de morale.

BUCOLIQUE A L'AUBE

Par Jean-Louis VALLAS

A LUCIENNE DELFORGE

O Nymphes des forêts, des ondes,
Une à une sortez de vos grottes profondes
Une à une avancez à pas d'aube vers moi ;
Des voiles de la nuit, à peine dévêtues
Et frissonnantes je vous vois,
Les seins nus, encor en émoi
De la tempête qui s'est tue...

Un rayon d'or parmi les ombres de vos bois
Se glisse et fait briller les perles qu'à vos doigts
Oublieuse la nuit vous laisse avec ses larmes...
Dans les feuillages des grands arbres
Qui protégeaient votre sommeil
Les oiseaux chantent le réveil...

Des roses dans les bras voilà toutes vos armes...

O Nymphes des forêts, des ondes,
Une à une dansez à pas d'aube vers moi :
Les sources, en passant, diront votre beauté
Et vos yeux, en s'ouvrant, la jeunesse du monde...



Dessin de Schem, extrait de « L'Abbé chez les fous »

Parmi les Livres

par Pierre MARIE

« MEMOIRES DE GUERRE »

Lorsque M. Winston Churchill publia ses souvenirs sur la guerre de 1939-1945, ce fut, de ce côté-ci de la Manche, un tollé à peu près général. Rectifications, démentis tombèrent drus sur l'ancien Premier britannique. Et l'ex-généralissime français de 1940 ne se fit pas faute de montrer les libertés prises avec la simple vérité par l'homme au cigare.

Plus près de nous, un autre Anglais, le maréchal Montgomery a publié les souvenirs que lui a laissés sa campagne d'Afrique. Et au cours de ce récit, il ne manque pas d'égratigner le général Eisenhower, alors commandant en chef des forces alliées et qui, au dire de Montgomery, aurait commis un certain nombre d'erreurs.

Mais voilà qu'est paru à Londres, courant 1960, un volume, dû à un ancien combattant de l'armée anglaise d'Afrique qui repoussa Rommel. L'auteur de ce dernier ouvrage (écrit, paraît-il, d'après des documents inédits et aussi les déclarations que fit alors le maréchal allemand) prétend que les talents militaires de Montgomery sont beaucoup plus modestes que ceux lui ayant été attribués jusqu'ici. Et dans cette campagne d'Afrique, d'où il a tiré sa gloire, il aurait commis quelques gaffes majeures.

Après 1918 un maréchal de France à qui l'on demandait s'il écrirait ses Mémoires répondit que non, car, ajouta-t-il il n'avait rien à se faire pardonner. Il y a sans doute une part de vérité dans cette indication, tout comme dans celle d'un connaisseur en la matière — il s'agit de Napoléon —, lequel pensait que le gain d'une bataille était parfois question de chance.

Ce qui précède doit donc nous rendre circonspect à l'égard de tant de livres de guerre émanant de tant de généraux désireux à la fois de se justifier et d'occuper les loisirs que leur laisse leur retraite.

●

« LE SUICIDE DE LA FLOTTE FRANÇAISE A TOULON » par Henri NOGUERES (Ed. Robert Laffont, 1 volume illustré, grand format de 327 pages)

Un des drames les moins connus de la dernière guerre, est le sabordage de la flotte française à Toulon, le 27 novembre 1942. Aussi faut-il remercier l'auteur de ce livre d'avoir levé le voile couvrant cette tragédie.

Établi d'après les rapports officiels des dépositions en Haute Cour, les interrogatoires des témoins du sabordage, cet ouvrage jette la lumière sur cette journée, se soldant par une centaine de bâtiments coulés pour un total de 232.000 tonnes.

*
**

Les instructions de Vichy prévoyaient ce sabordage en cas de rupture des clauses d'armistice. Celles-ci furent violées lorsque les Allemands entrèrent en zone libre et s'approchèrent de Toulon. Le livre note que ces instructions, plusieurs fois modifiées ont pu paraître contradictoires à certains. D'autre part, il indique que la douloureuse et sanglante affaire de Mers-El-Kébir a fait ressurgir peut-être la haine et les rivalités navales franco-britanniques. Ce qui explique que seuls quelques sous-marins ont tenté de quitter Toulon, pour rejoindre l'Afrique du Nord.

Noguères marque aussi, fort justement qu'au moment où la flotte française disparaît, le déclin de l'Axe s'affirme nettement : Rommel est contré en Afrique, une armée allemande est encerclée à Stalingrad et les Japonais sont stoppés. La guerre change de face et la victoire des Alliés apparaît.

Quand après plusieurs jours, les foyers d'incendies furent éteints, on peut constater que la technique du sabordage avait été remarquable. Nombre de bateaux n'étaient plus guère que de la ferraille.

Des photographies impressionnantes complètent cet important travail, qui constitue un document nécessaire, à la fois pour l'histoire de la marine française et celle de la guerre de 1939-45.

—

« JE N'ECRIS PAS POUR LES ANDOUILLES » par Pierre BERTHELIN (Editions du Scorpion) 1 volume de 223 pages.

Le titre de ce livre amer surprendra. Mais il est juste. Car il contient des théories — sur l'amour par exemple — assez singulières. Le volume débute ainsi : « Au commencement était le père... il ne l'avait pas fait exprès », ce qui donne le ton de l'ouvrage écrit par quelqu'un sachant noter gestes et réflexions des gens de ce bourg campagnard, et qui émaille son récit de notations exactes et d'une valeur certaine.

A propos d'un brave homme de parrain je note ceci : « **Petits enfants repliés, fleurs sensibles refermées sitôt qu'ouvertes à la vie, qu'ils vous ont manqué les parrains compréhensifs !** » Il y a des tableaux charmants, d'autres plus drus.

*
**

Puis la guerre — celle de 14 — touche le village : mobilisation des hommes réquisition des chevaux... Et la vie continue, plus difficile. En passant, je trouve de judicieuses critiques sur l'instruction « scientiste », sur le manque d'éducation sexuelle, sur tant de malformations de la société. Il y a une page d'une belle humanité sur le mariage et la vie familiale, ce qu'ils sont, ce qu'ils devraient être. Que de critiques justifiées sur notre organisation sociale tracassière souvent, et même inhumaine parfois, sur les « lapinistes » procréant des gosses mal fichus, infligeant sans cesse de nouvelles charges au pays !

Et si quelques opinions émises en fin de volume ne me paraissent pas correspondre à la conjoncture actuelle, voilà un excellent travail et qui fait réfléchir, ce qui ne se rencontre pas si souvent.

●

« LA TOUR SAINT-ANDRE » par Jacques BRENNER (Ed. Julliard, 1 vol. de 288 pages. 12 NF.)

C'est en somme le journal ou l'auteur dépeint la vie de ses camarades, étudiants comme lui, durant la guerre, l'occupation, la libération, à Rouen, ville martyre, éprouvée par de terribles bombardements — écrit-il — faits « avec une si parfaite inconscience de frapper la population civile ».

On s'installe forcément, et bien ou mal, dans l'occupation. Cette vie douloureuse est notée avec l'objectivité nécessaire. Les loisirs sont grands parmi ces étudiants, un groupe théâtral est créé qui remporte un vif succès.

Entre temps, les bombardements ont repris avec intensité. Dans une page d'une sobriété remarquable, J. Brenner décrit l'un d'eux, notant que « la destruction d'une ville comme Rouen ne pouvait correspondre à aucune nécessité militaire », que de cas semblables hélas, dans cette guerre ou « l'absurde et l'horreur se donnèrent la main », où l'on a été « saoulé d'horreur pour le restant de ses jours » !

L'existence se poursuit. Un réseau de résistants s'organise, dont l'auteur marque que certains en gonflaient fort l'importance. L'auteur fait allusion aussi au règlement de compte de la libération. Et il a cette phrase cruelle — mais juste — « La liberté d'opinions, c'est le droit qu'on donne aux gens de parler de ce qu'ils ignorent ».

Puis ce groupe d'étudiants est appelé par le service militaire. Rien n'est changé dans la vie de caserne, où l'absurde règne toujours.

L'auteur note encore ceci : « **Les magasins de la mémoire sont un bric-à-brac où les objets s'entassent pêle-mêle.** » Sans doute. Mais il a su classer, coordonner ceux de cette triste époque ce qui nous vaut un excellent ouvrage. Tranche d'histoire — de la petite histoire, souvent plus véridique, plus sensible que celle des hommes d'Etat.

●

« **SOYONS FORT** » par le docteur J. E. RUFFIER (Ed. Dangles - 1 volume illustré de 168 pages, avec un tableau des exercices, NF. 7,50)

Il faut louer l'auteur, octogénaire, de continuer, avec la même vaillance, à prouver la nécessité impérieuse des exercices musculaires. Voilà bien un demi siècle qu'il lutte, par la plume et la parole, pour montrer que l'entraînement quotidien est indispensable à qui veut majorer, ou conserver sa santé. Car, écrit-il ; « **Dans cette lutte incessante** (qu'est l'existence) **nous ne pouvons rester inactifs : nous prenons de la vie ou nous nous en laissons prendre.** »

Tout le volume est rempli de vérités majeures que nos contemporains ont bien tort de ne pas méditer, comme de négliger les conseils de M. Ruffier. Lequel marque même avec raison que le fait de vivre au grand air ne majore guère la santé, si un entraînement rationnel n'intervient pas pour activer le travail du cœur (qui est un muscle) et celui des poumons.

**

Le livre marque encore la carence des pouvoirs publics et du corps enseignant devant ce problème d'une importance capitale, et que la tuberculose reste en France un grave danger.

D'intéressantes considérations sur les exercices de développement et ceux visant à l'entraînement généralisé, sur le sport pouvant se pratiquer sans compétition, apportent une valeur certaine à « **Soyons Forts** » (qui en est à son 110^e mille, avec cette nouvelle édition). D'ailleurs l'activité féconde de l'auteur montre avec une belle évidence, qu'il a mis en pratique les conseils qu'il distribue et en a retiré un bénéfice certain.

●

« **CHANGER LA VIE** » (mon enfance et ma jeunesse) par Jean GUEHENNO (Ed. Grasset) 1 volume de 247 pages. 9 NF.

L'enfance de l'auteur fut assez misérable et à Noël le seul présent était une unique orange ! Cela se passait vers 1900 à Fougères, cité bretonne, centre de fabrication de chaussures et dont les annales ouvrières gardent le souvenir de la grande grève de 1906.

Fils d'ouvrier ayant travaillé aussi à l'usine, l'auteur dut lutter durement pour gravir, avec succès, les échelons l'ayant mené au professorat, par l'Ecole Normale Supérieure. Et il peut évoquer en connaissance de cause les journées de labeur de 10 à 15 heures, la dureté patronale, opposée aux moindres revendications et la haine dressant les deux classes l'une contre l'autre.

**

Guéhenno évoque sa mère, qui avait connu la misère dans sa propre enfance et la retrouvait dans son ménage. Il indique « **que la vraie science des hommes, c'est la vie.** » Il fait allusion aux « **usines** » de la culture officielle, ajoutant « **Il est bien des façons d'être robot et les plus dangereuses sont les plus brillantes.** »

Il a beaucoup aimé la solitude et les livres, et se montre fort dur pour nombre d'intellectuels, dont il note « **cette déshumanisation, ce détachement vaniteux, cette sorte de pourrissement satisfait... qui les fait se croire les juges du monde quand ils n'en sont souvent que les spectateurs inutiles.** »

**

Le récit de la grève de Fougères, évoquée au début de ces notes, souligne que « **la vraie question était pour le syndicat patronal de briser cette force ouvrière qui commençait de monter et de trouver sa conscience et son unité.** »

Le livre se termine à l'annonce de la mobilisation de 1914. Guéhenno soldat comprend « **qu'on ne change pas sa vie à soi seul et qu'il faut pour la changer, changer aussi la vie des autres.** »

« **JOURNAL DE BORD** » par J.-L. BARRAULT Ed. Julliard, 1 vol. de 218 pages.

Ce livre est le récit de la tournée effectuée par la troupe de l'Odéon au Japon, en Israël, en Grèce et en Yougoslavie.

Dans un important chapitre l'auteur décrit les différentes formes du théâtre japonais : acteurs munis de masques, mimes, marionnettes. Tous ces spectacles lui ont laissé une émotion profonde.

Un survol fatigant au-dessus de l'Asie amène les comédiens à Tel-Aviv, après diverses escales, notamment à Hong-Kong, où se presse un extraordinaire fourmillement humain. En Israël, gros succès des Français, tout comme au Japon. Et nos compatriotes profitent de leur passage dans ce pays, pour visiter les lieux où est né le christianisme.

**

La Grèce, berceau d'un théâtre qui est encore joué de nos jours, ne pouvait manquer de passionner Barrault. Aussi partage-t-il son temps, entre les représentations et la visite des sites célèbres, illustrés jadis par les Hellènes. C'est l'Acropole, le théâtre d'Epidaure — qui avait 14.000 places — Thèbes où il semble que vont apparaître les héros tragiques : Œdipe, Jocaste, Antigone etc., Delphes. Les visiteurs sont « **muets d'admiration.** »

En route pour la Yougoslavie, où la troupe connaît le même succès qu'ailleurs. Puis c'est le retour, après un périple de près de 60.000 kilomètres, en 2 mois 1/2, après 47 représentations. Voyage « **en quête de l'homme. Cet homme... nous le retrouvons partout, identique à lui-même : un être tourmenté par la mort et inquiet de sa solitude, mais qui reste, en même temps un enfant.** »

Alertement écrit, illustré de jolies photos, cet ouvrage se lit avec intérêt.

●

« **LES JOIES ET LES FRUITS DE LA LECTURE** » par Roger Hagnauer (Les Editions Ouvrières)

Ce petit livre vient à son heure. A celle où par maints côtés l'université montre son insuffisance. Et comme avec quelques autres je persiste à croire que l'école ne peut tout apprendre, il reste à chacun de nous à parfaire son bagage intellectuel, professionnel, social et moral. C'est par la lecture — par elle seule — que nous y parviendrons. Jamais les moyens d'information que l'on entend ne vaudront ceux que l'on lit, qu'on peut relire à tête reposée. Et l'on pourrait dire que le livre est le meilleur ami de l'homme.

Mais comment choisir ses lectures ? Voilà ce qu'explique l'auteur, dans l'ouvrage cité ici. Lequel, après des conseils pratiques, reproduit en les commentant de grands textes classiques — ou qui le deviendront. — une importante liste d'auteurs dont il est nécessaire de faire la connaissance complète ce volume, appelé à rendre de grands services à tous ceux pour qui l'existence comporte autre chose que la simple satisfaction des besoins matériels. Et Hagnauer a bien raison de rappeler le mot de Paul Valéry indiquant que savoir lire est le troisième événement capital de la vie (le premier étant d'apprendre à voir, le deuxième d'apprendre à marcher).

●

« **DU KOLKHOZE AU KIBBOUTZ** » par Georges DOUART (Ed. Plon, 1 vol. de 342 pages)

L'auteur membre du « Service civil international » va travailler, là où le manque de bras se fait sentir. Et comme il sait voir et décrire, son voyage en U.R.S.S., Pologne, Yougoslavie et Israël nous vaut un livre vivant, coloré, impartial et présentant des problèmes sociaux d'importance.

En Ukraine, Douart participe à la moisson. Cela marche, à condition de ne pas aborder la politique, sinon il y a heurt. Et puis la propagande est partout, obsédante. Voici la Pologne, où la vodka coule à flots. Les villes ont leurs « blousons noirs ». Opinions diverses sur le régime qui s'est assoupli depuis juin 1956. Mais ce n'est pas l'abondance et la crise du logement sévit durement.

Autre étape : la Yougoslavie, assemblage de 6 républiques différentes de mœurs et de langage. Là encore propagande incessante dès l'école (c'est le parti communiste qui dirige l'instruction et l'information). Le culte de la personnalité sévit. Chanson « **Tito, petite fleur bleue.** ». Le ridicule ne tue plus ! Dans ce pays aussi les avis sont divergents sur la situation. Et il y a « **la froide réalité des données économiques.** » dont il faut tenir compte et qui sont difficile à régler. Par la Grèce l'auteur arrive en Israël où travaillant dans les exploitations agricoles, il peut étudier les réalisations impressionnantes des communes agricoles

(Kibboutz). Dans le désert, parmi les pierres, de hardis pionniers, avec un courage extraordinaire ont rendu le sol fertile. Actuellement 235 Kibboutzim (pluriel de Kibboutz) groupent 85.000 Israéliens, menant une vie communautaire en cultivant 160.000 hectares. Bilan impressionnant, dû à la volonté et au dévouement, voire au sacrifice de certains. Grande expérience qu'il est bon de connaître et de méditer.

Remercions G. Douart du beau voyage qu'il nous fait accomplir en sa compagnie, de tout ce qu'il nous apprend. Et félicitons-le du beau talent qu'il montre tout au cours de ce volume.

•

« **LES PETITS ENFANTS DU SIECLE** » par Christiane ROCHEFORT (Ed. Grasset), 1 volume 206 pages.

Je dirai sans hésiter que ce livre est bien écrit, si l'on n'y trouvait si souvent des mots de trois et cinq lettres dont la répétition n'apporte rien à l'intérêt du roman, mais finit par être agaçante.

C'est dommage. Car le thème de l'ouvrage encore que présenté — je pense — d'une façon un peu excessive qui parfois le rend presque atroce, mérite d'être traité. C'est celui des ménages « lapinistes », procréant sans arrêt et où, chaque enfant nouveau représente grâce aux primes et allocations, un équipement plus poussé du ménage : du frigidaire à l'auto d'occasion, en passant par la T.S.F. et la machine à laver.

Le décor est un de ces blocs de ciment baptisés H.L.M., bruyant, où l'on ne peut s'isoler et qui ne fait guère honneur aux conceptions architecturales de notre temps. Car ces réalisations, dont l'aspect n'est pas engageant ne constituent nullement le havre de repos auquel on doit aspirer après le labeur quotidien. Et je crois que ces immenses ensembles où l'on entasse les gens constituent un des plus parfaits moyen de grégariation que l'on ait trouvés. On s'en apercevra un jour, si les Français ne sont pas complètement crétinisés.

*
**

Le livre commence ainsi : « **Je suis née des allocations familiales et d'un jour férié...** ». L'ambiance est créée et j'ai pensé au film « la 1000^e fenêtre » évoquant des problèmes de même ordre mais de façon plus nuancée.

Ici, c'est l'aînée Josyane qui doit — après l'école — s'occuper du ménage pour suppléer la mère, toujours enceinte, sur le point d'accoucher ou soignant une phlébite consécutive à ses grossesses.

Et c'est la vie de la cité, jour après jour, coupée par les vacances — car il y a l'auto — où dans le petit hôtel pas cher on s'entasse avec d'autres ménages tout aussi prolifiques.

Bien entendu, l'immeuble comporte l'inévitable famille communiste, ayant toujours une pétition à faire signer, et répétant le couplet sur le pays socialiste où tout est merveilleux.

Le volume se termine sur une note plus gaie. Josyane, devenue jeune fille, a trouvé l'amour avec Philippe, et victime de l'ambiance familiale, elle calcule déjà — à propos de l'enfant qu'elle attend — que « **pour la prime, on serait dans les délais** ».

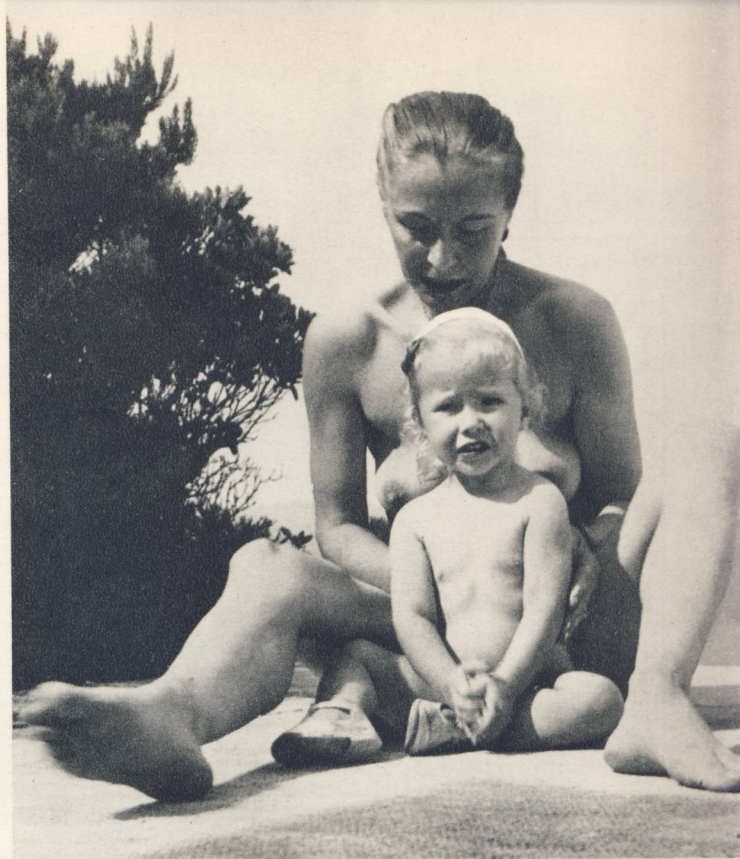
•

« **LA VALSE DES CŒURS** ». Roman par Barbara CARTLAND (Editions de Tréville, 9,60 NF.)

Talleyrand disait : « Qui n'a pas vécu dans les années voisines de 1780 n'a pas connu le plaisir de vivre. » Oui, la vie était douce tandis que l'Ancien Régime, couvert de gloire, entrait lentement en agonie. L'homme qui fut évêque d'Autun, ministre de la jeune et triomphante République, grand dignitaire de l'Empire, est à l'apogée de la puissance quand il représente la France au Congrès de Vienne.

Le Congrès de Vienne ! novembre 1814-juin 1815. Il s'ouvre huit mois après l'abdication de Fontainebleau, au moment où l'Europe, débarrassée du Corse, semble naître à la joie après vingt ans de cauchemar.

Talleyrand qui y brille de son plus vif éclat, aurait pu dire aussi que celui qui n'a pas vécu les huit mois du Congrès de Vienne n'a



Mais c'est surtout au nid de vos douces poitrines, Mères, que les enfants s'enferment volontiers ; Là, vos deux bras, croisés sur leurs têtes calines, Au péril inconnu les cachent tout entiers.

(La Chanson de l'Enfant. Jean Aicard. 1884)

paix connue la douceur de vivre. Et pourtant cette assemblée de diplomates, de souverains, d'hommes politiques, se sépare quelques jours à peine avant que le canon ne tonne à Waterloo.

Si chaque pays a délégué à Vienne les têtes pensantes les plus illustres, les deux grands hommes de ce Congrès seront le tsar Alexandre 1^{er} de Russie et le prince de Metternich, le prestigieux chancelier d'Autriche.

Vienne n'est pas tout entière à la diplomatie et l'amour jouera un rôle qui, pour être en marge des grandes décisions politiques, ne peut néanmoins être oublié.

Barbara Cartland dans son nouveau et très brillant roman « La Valse des Cœurs », nous montre Metternich et Alexandre 1^{er} parfois alliés parfois ennemis. Ils s'intéressent pour des motifs différents à la jeune comtesse Wanda Schönborn dont la blondeur et les dix-huit ans captivent ceux qui refont l'Europe.

Aux rythmes des valse viennoises, Wanda connaîtra une émouvante histoire d'amour. L'esprit intrigue, le cœur complot. Les loups de satin noir masquent les traits des visages mais la vérité du sentiment se cache aussi sous une étoffe encore plus opaque.

Notre petite, gracieuse et sympathique héroïne triomphera-t-elle des pièges tendus sous ses pas ou succombera-t-elle à la rivalité du souverain russe et du prince autrichien ?

En lisant « La valse des cœurs » vous vous passionnerez au récit alerte et coloré de Barbara Cartland. Dans un décor de féerie, cette excellente romancière peint avec un charme inoubliable les espoirs, les craintes, les joies d'une jeune fille intelligente et pure qui découvre l'amour.



Nudisme et Légitimité sexuelle

par M^e René GUYON (Sexologue)

PEU de mouvements touchant à la sexualité ont appelé davantage l'attention du grand public au début du **xx^e** siècle, que le nudisme : c'est-à-dire le système — il semble toucher à l'apostolat chez certains — qui recommande la suppression de tout vêtement et le retour à la vie de nature pratiquée en commun. On n'a pas l'intention d'exposer ici l'historique ni l'état actuel de ce mouvement : on les trouvera dans les publications connues qui lui sont consacrées (1). Il suffira de rappeler qu'il a des adeptes particulièrement nombreux dans les pays germains et scandinaves, ainsi qu'en Finlande, en Russie, en Roumanie. Dans les pays latins, il est encore à sa naissance. On y connaît généralement assez mal la Freikorperkulture et ses diverses écoles, et elles n'y ont pas dépassé ce stade d'incompréhension publique qui tient des chansons et des bons mots pour l'équivalent d'une opinion raisonnée. Les pays anglo-saxons, où le nudisme pénètre à

Les gymnastes sont des fervents de la pêche sous-marine, de la natation, en tout cas, qui est un excellent sport.

Photo Serge de Sazo



peine, se réfèrent à un autre critérium, celui de la prohibition puritaine, et il n'est pas pour les aider beaucoup mieux à comprendre.

Dans ces pays, l'affirmation des droits de la nudité s'est cependant produite, mais surtout au théâtre, où les danses d'un nu presque intégral ont été finalement acceptées sous la pression de l'opinion publique dont on aurait eu mauvais gré à nier l'adhésion, ou de la mode qui a de plus en plus tendu à une libération pratique des parties du corps jadis dissimulées. Les tribunaux, enfin, ont eu l'occasion de rendre des jugements dans des poursuites intentées à propos de la nudité des baigneurs sur les plages à la mode, qui témoignent souvent d'une grande tolérance et se refusent avec décision aux indignations de commande. Quoi qu'il en soit, le nudisme paraît de toute évidence, appelé à un grand avenir, dont les « libres parcs » allemands, accordés aux nudistes intégraux par l'autorité administrative, ne sont encore qu'un indice. Les journaux anglais nous apprennent qu'il existe également à Londres un emplacement pour les bains de soleil, quatre acres de terrain boisé dans les environs de Croydon, et une Société de Bains de Soleil. Le tribunal correctionnel de Toulon, qui a condamné (1930) des nudistes (2) prenant leurs ébats dans un parc parce qu'on pourrait les apercevoir depuis la rue a trouvé parmi eux un gendarme en retraite : il est évident que si la gendarmerie, même en retraite, est conquise, il y a pour le nudisme beaucoup d'espoir. Dès son début donc, il se répand avec une rapidité qu'on qualifierait de surprenante si l'on ne savait, pour prendre l'expression de Ben B. Lindsey, quelle révolte gronde dans tant de cœurs humains contre les diverses inconséquences du régime sexuel régnant.

Et cependant s'il est un système dont on puisse dire qu'il n'a rien inventé, c'est bien celui-là : ce qui d'ailleurs, n'est pas une critique, mais apparaîtrait plutôt à sa gloire et à sa justification si besoin était. Car la profession de foi essentielle du nudisme tient, en somme et sans ambages, dans cette déclaration du docteur Pierre Vachet : « Nous sommes créés pour vivre nus, tels que nous venons au monde et comme vivent encore certaines races primitives. » Nous avons, précédemment, suffisamment insisté sur cet état, naturel aux civilisations passées et encore à de nombreuses peuplades contemporaines de notre propre civilisation. On ajoutera que l'apologie du nudisme n'est pas davantage trouvaille moderne. « On la rencontre en Angleterre, nous rappelle Edmond Jaloux, à la fin du **xviii^e** siècle, et je ne cite là qu'un exemple entre cent. Elle y fut répandue alors par les disciples de Rousseau. On sait que William Blake, le grand visionnaire, qui rêvait de retrouver l'innocence perdue, ne dédaignait pas de se montrer avec sa femme, au seuil de leur petite maison dans le plus pur état où Adam se trouvait dans la société d'Eve, avant la faute. Plus tard un ami de Shelley, Mr Newton, qui prêchait le retour à la nature, mettait volontiers ces théories en pratique, et sa femme restait souvent des matinées entières hors de tout vêtement. « Quand j'ai passé ainsi, disait-elle, quelques heures, le matin, je me sens si innocente tout le reste du jour ! » Le bon

1 Citons notamment les études très complètes qui ont été publiées par H. Nadel, dans trois fascicules de *Vivre Intégralement*, et l'ouvrage du docteur Pierre Vachet sur *La Nudité et la physiologie sexuelle*.

2 Section des « Organisations sociales Vivre ».

docteur Franklin recommandait cet usage. Les enfants de la famille Newton erraient nus dans toute la maison... »

Notre étonnement, toutefois, souligne avec quelque ironie les résultats et les illogismes des civilisations antisexuelles. En l'an de grâce 1929, le docteur André Durville, codirecteur avec son frère de la « Société naturiste », déclare : « Le fils de mon frère n'ignore rien des choses sexuelles. Que de fois il a eu l'occasion d'assister à la toilette de son père et à celle de sa mère sans jamais s'étonner. Il trouve cela tout naturel et normal.. (3) » Sans doute ; et nous ne manquerons pas de retrouver cette méthode quand nous en viendrons à examiner l'éducation sexuelle. Mais ce progrès, cet énorme progrès que célèbre ainsi un civilisé occidental du *xx^e* siècle, c'est précisément ce qu'avait appris aux races primitives la nature elle-même : c'est précisément ce qu'ont tenté et souvent réussi à leur désapprendre, à grand renfort de menaces et de sanctions impitoyables, les Occidentaux intallés en Afrique, en Asie, en Polynésie, en Amérique... Cette civilisation naturelle que retrouve la civilisation artificielle après l'avoir détruite chez elle et chez les autres, quelle singulière revanche de la logique ! Ce retour aux actes proscrits, quel renversement ironique des rôles ! Et nous dirons plus tard, en confrontant tout l'effort tourmenté des doctrines antisexuelles avec la vie tranquille et saine des sociétés rationnelles : Quel réquisitoire contre tous les faux dieux !...

Mais arrivons à l'examen des principes mêmes du nudisme.

Il est un fait capital, — on pourrait dire inattendu si on le mesure à l'effacement, en quelque sorte, des reporters qui ont étudié le nudisme dans ses domaines réservés. Ils s'attendaient à trouver la nudité intégrale, soit chez les adeptes, soit dans les publications qui en donnent l'illustration, intimement associée à la sexualité. Ils s'intéressaient au nudisme à peu près exclusivement dans les rapports qu'il pouvait avoir avec les organes des sexes ou des actes sexuels. Car *nudité*, dans notre esprit plein d'artifices, veut dire presque uniquement *sexualité*. Or, il se sont trouvés en face de gens qui, pratiquement, ignoraient le problème sexuel, auxquels il était totalement indifférent. Leur bonne foi n'est plus mise en question par personne : le nudisme n'a que des occupations hygiéniques, thérapeutiques, et s'il choque les moralistes conventionnels, c'est peut-être par l'indifférence même qu'il réserve à toutes les exhibitions dont ceux-ci font si bruyamment grand cas.

Les nudistes vont d'ailleurs plus loin, et le point est d'intérêt pour notre recherche. Ils ne prennent pas position contre la morale sexuelle courante. Ils semblent au contraire, dans toutes leurs déclarations, s'en faire les soutiens. En d'autres termes, les problèmes qui nous ont inquiétés et dont nous avons cherché la solution dans les doctrines de légitimité et dans la théorie mécaniste, paraissent leur échapper (on veut dire, tout au moins, à ceux qui se sont faits les porte-parole de la doctrine). Voici une formule de nudiste qui paraît bien présenter la question : « Je prétends, expérimentalement, que le désir ne naît pas spécialement de nos « expositions de nus » et qu'au contraire, en satisfaisant brutalement la curiosité sexuelle, elles en circonscrivent les dangers (4). » Les nudistes prennent toujours un grand soin de mettre en lumière cette conséquence, selon eux nécessaire, de leur système : « la pratique du nu, librement répandue, nous dit-on, éviterait des excitations malsaines et apaiserait les obsessions sexuelles et les visions pornographiques dont s'alimente la folle du logis ». Le nudisme se présente donc comme un auxiliaire de la morale antisexuelle ; on nous le confirme en toutes lettres : « Il faut savoir que la gymnastique, le sport, le travail physique, surtout lorsqu'ils sont pratiqués au grand air et le corps nu, sont d'excellents régulateurs de l'impulsion sexuelle, parce que la discipline qu'ils imposent aux mouvements empêchent le développement des émotions vives... au moment où s'affaiblissent les règles de la morale, on put voir dans le sport, la gymnastique

3 Roger Salardenne, *Le Culte de la Nudité*, p. 163.

4 L. Ch. Royer, *Au Pays des Hommes nus*, p. 175.

La culture physique complète admirablement les bienfaits de la cure hélio-marine.

Photo Serge Jacques



faite au grand air, qui disciplinent les besoins du corps en même temps qu'ils développent le sentiment de solidarité, un des instruments les plus efficaces de la morale moderne (5). » Aussi la prétention du nudisme est-elle d'être bienfaisant « au point de vue des mœurs et de la morale ». Aussi la nudité intégrale, est-ce « la fin du vice, de la luxure », un système pour « purifier » l'humanité...

On pourrait se demander si tant de compliments adressés par des hommes libérés de tout préjugé ne sont pas de simples mesures de prudence. Il ne faut pas oublier que les nudistes font figure de persécutés. Ils ont leurs martyrs. Il futient constamment ces infractions redoutables (attentats aux mœurs) dont le prohibitionnisme antisexuel a su faire des crimes aussi deshonorants que le vol ou le meurtre. Cela excuse beaucoup de réserve et explique beaucoup de diplomatie. Cette préoccupation, sans doute, ne saurait leur échapper. Leurs déclarations les en montre obsédés. « Il s'agit, dit le docteur Fougerat de Lastours, d'éviter toute équivoque au point de vue de la morale sexuelle traditionnelle... » Et il ajoute que l'innocence morale des nudistes sera leur plus grande force « face aux puissances de mensonge et d'erreurs qui se coalisent pour les abattre et les détruire (6). » En France, les sociétés réclament aux avertissements un extrait de casier judiciaire, ou le parrainage de deux sociétaires qui répondent de leur « moralité ». (7) En Allemagne, celui qui veut adhérer au Palagianer-Bund déclare solennellement que la pratique de la vie nue lui semble bienfaisante au point de vue des mœurs et de la morale (8). Les nudistes de Hong-Kong, nous dit-on, demandent au candidat s'il est un « idéaliste » (*sic*) ; c'est plus facile à dire qu'à prouver, et ces puérilités n'ont évidemment rien à voir avec la vraie doctrine du nudisme. A Londres, un luxe de précaution tient l'endroit des réunions secret, et on exige que tout homme y soit accompagné par une femme ou par des enfants, ce dont le mérite n'apparaît pas très clairement aux mécréants que n'a point touchés la phobie sexuelle. Nous sommes donc bien en pleine adhésion au taboutisme antisexuel.

Il ne faut pas oublier que la phobie du nu est en pleine extension dans les journaux, les revues, les livres de la civilisation occidentale. Le chroniqueur ou l'écrivain ne mande jamais de souligner les exhibitions de nudité, surtout aujourd'hui où le nudisme les multiplie et, si l'on peut dire, en propose une théorie raisonnée. Dans leurs commentaires, ils relèvent toute apparition de la nudité comme quelque chose d'extraordinaire. On se rend compte qu'elle reste pour eux, sous l'empire d'un atavisme impérieux, un événement anormal et singulier : c'est-à-dire exactement le contraire de ce qu'elle est. Tels ces reporters qui nous décrivent gravement les baignades des Allemands, soulignant que ceux-ci, sur leurs plages ne prennent pas le maillot court et collant, et souvent le réduisent à l'obsédant cache-sexe. Peut-on s'étonner de ces étonnements, quand on se souvient que, pendant longtemps, l'usage espagnol a été que les femmes se cachassent la plus grande partie du visage, et ne laissant voir que le nez et les yeux ? Cette coutume aussi (influence arabe) était qualifiée de « bienséante », sans doute par un mélange traditionnel très complexe où les conventions antisexuelles des Juifs, des Chrétiens et des Musulmans se confondaient.

L'hostilité contre le nu revêt en même temps ce caractère de fanatisme violent, cruel, fermé à toute espèce de raisonnement que nous connaissons aux manifestations antisexuelles. Peut-on, par exemple, se représenter le fonctionnement d'une intelligence (?) humaine chez ces personnes d'un village autrichien qui, il n'y a pas très longtemps, poursuivirent et frappèrent avec des orties un groupe de jeunes et jolies Viennoises qui eut l'imprudence de se promener en costume de bain sur le territoire de ces harpies ? Si bien que certaines des malheureuses durent être envoyées à l'hôpital. Il y a de tout dans cette frénésie passionnée. On y sent un mélange confus, sans doute sous le coup d'excitations intéressées, des pires sottises du genre humain : l'incompréhension, la haine de la chair accouplée à celle du « péché », l'hostilité à toute liberté, l'esclavage des traditions, la jalousie, l'envie... Si c'est tout cela que le nudisme doit vaincre, ce n'est pas peu de chose en vérité.

Aussi le nudisme fait-il profession d'une très grande prudence. De sincérité probablement aussi pour une grande part, puisque, comme nous l'avons dit, les reportages nous montrent les nudistes indifférents à l'idée sexuelle, et celle-ci

plutôt atténuée par la vue permanente du nu que déclenchée par lui. Absence sans doute, faut-il ajouter, chez la plupart de ces braves gens, d'un examen approfondi de la question sexuelle, et d'une théorie complète sur laquelle ils pourraient s'appuyer pour en dénoncer les contradictions ou en supprimer les méfaits.

L'attitude soumise des nudistes n'a cependant pas désarmé les prohibitionnistes. Ils sont en butte aux invectives passionnées, aux attaques ardentes, aux poursuites haineuses de ces derniers tout comme de simples freudistes : bel exemple du danger des demi-mesures, et de l'intolérance dont elles recueillent les fruits. Ramené à une gymnastique innocente au grand air, sans vouloir prendre partie dans les problèmes essentiels de la sexualité, en se gardant de réclamer pour eux une révision générale, le nudisme ne désarme pas le prohibitionnisme, et, mal appuyé sur des raisonnements incomplets, est mal armé contre ses coups.

Or on peut lui prédire qu'il ne trouvera d'amis véritables que chez les adeptes de la légitimité, et que, bon gré, mal gré, à eux il viendra. Ce n'est pas seulement que les antisexuels comprennent mal, ou n'admettent pas, les préoccupations morales des nudistes et leur bonne foi. Pour ces antisexuels, — que les nudistes essayent vainement de désarmer par leur candeur — ce qui se pose dans son entier, c'est bien le vieux conflit entre la liberté de penser, et de vivre selon la pensée et les dogmatismes des systèmes impérieux qui entendent être la seule vérité et régir le monde. Quand les nudistes font naïvement appel à la loi de nature et prétendent circuler tout nus, ils sont d'un coup en rébellion contre tous les axiomes du tabou antisexuel, défendu, nous le savons avec une passion toute confessionnelle. Ils ébranlent la première pierre de l'édifice, et les défenseurs de celui-ci ne s'y méprennent pas. Car si le prohibitionnisme — et notamment le judéo-christianisme tout entier — a commis une erreur de psychologie incommensurable en croyant combattre le désir sexuel par l'anathème, l'ostracisme et les précautions puérides de la « modestie » ; si le nudisme, prenant le contrepied de cette méthode inconsidérée, nous annonce des résultats complètement inverses — on ne peut compter que les antisexuels mettent quelque bonne grâce à reconnaître leur erreur, ni à se voir déposséder des outrages publics à la pudeur ou des attentats aux mœurs qui alimentent leur plus ardente activité.

Les adeptes de la doctrine de légitimité, en dépit de l'attitude ainsi prise par le nudisme lui-même sur la question de morale sexuelle, estiment que ce mouvement a, même de leur propre point de vue, des conséquences pratiques de la plus grande importance. En voici quelques-unes.

La présentation libre des organes sexuels est la négation permanente de l'idée de péché qui était liée à ceux-ci par toute la tradition antisexuelle d'Occident. Elle est quelque chose comme une faillite proclamée et affichée de cette idée, ainsi que l'a été la vue des sauvages d'Amérique pour les explorateurs du xv^e siècle. C'est donc un des résultats tenus pour les plus désirables par la doctrine de légitimité que le nudisme atteint du premier coup. C'est la libération de l'organe sexuel et sa restitution à la vie normale.

Cette libération dénonce, en même temps, l'hypocrisie du système antisexuel tout entier. Il est amusant et instructif de constater que dans un milieu de nudistes, ce sont les gens habillés qui se sentent ridicules, gênés par leur tenue, et en quelque sorte impudiques. Une sorte de voile tombe de leurs yeux ; ils sont opérés de la cataracte « Hypocrisie » par la seule vue de la vérité, qui, cette fois, est bien toute nue.

Toute une partie conventionnelle, erronée, hautement préjudiciable de l'éducation des enfants tombe du même coup. Il n'y a plus pour eux ce « mystère des sexes » dont l'étrangeté les rend malades. Il y a, comme pour tout le monde, les sexes et leur utilisation normale. Nous reviendrons, en son lieu, sur les conséquences et la portée de cette démonstration.

Le droit — très sot — de propriété que s'arroge une personne sur le corps de son partenaire amoureux, et qui conduit à tous les drames de la jalousie, est supprimé. Un

5 *Ibid.* passim.

6 Roger Salardenne, *op. cit.*, p. 165.

7 *Ibid.*, p. 168.

8 *Ibid.*, p. 56.

corps offert à tous les regards, même dans ses parties les plus intimes comme nous le montre la gymnastique en commun des nudistes des deux sexes, n'est plus une de ces propriétés réservées que l'amant grincheux surveille comme un gendarme et dont il défend au besoin la vue à coups de pistolet. C'est tout un lot d'idées troubles et dangereuses qui s'évanouissent et les voies sont ainsi préparées à une meilleure et plus paisible conception des rapports des sexes, et de leurs droits les plus élémentaires de liberté.

Le nudisme a un autre intérêt encore. Il fait pénétrer peu à peu dans les esprits une constatation précise à laquelle il est difficile de se refuser : si un être humain juge à propos de vivre sans vêtements, ce qui est choquant, ce n'est point qu'il apparaisse à l'état de nature, c'est qu'il soit susceptible (pour ce simple fait) d'être poursuivi, puni, emprisonné. Conflit encore entre la conception rationaliste de la vie animale et les complications métaphysiques des vieilles religions. Nous y reviendrons plus tard, quand nous étudierons l'attitude de l'Etat vis-à-vis des questions sexuelles. Mais nous devons certainement au nudisme d'annoncer, dès maintenant, un progrès et une révision des thèses sociales et légales dans un sens d'intelligente tolérance. Nous lui devons, sans doute, de nous débarrasser plus tôt de cette hantise de « l'attentat aux mœurs » qui est une des armes les plus redoutables de la terreur antisexuelle.

Le nudisme a un autre résultat immédiat : celui de ramener la propreté dans les pays d'Occident, qui, nullement conviés à cette vertu par la « saleté sainte » du Moyen-Age, ont pratiqué depuis des siècles le bain rare et la crasse indulgente. L'Occident est rarement propre, même là où la douceur du climat n'apporte pas l'excuse des rigueurs septentrionales. Les municipalités françaises qui établissent des bains à bon marché en sont récompensées par l'indifférence du grand public, et le tarif prohibitif des bains dans les hôtels les y révèle encore comme des incidents peu coutumiers. Les allusions classiques aux bottes de Pandore, familières aux chansons de music-halls, sont l'écho d'une malpropreté traditionnelle et demeureraient incomprises chez les nombreuses races non aryennes pour qui les ablutions intégrales et fréquentes sont partie essentielle de la vie quotidienne. Le mépris du corps, proclamé par la religion occidentale, a trop souvent servi d'excuse facile à la négligence des soins les plus élémentaires (9). Puisque tant de parcimonieux réservent ceux-ci aux

9 Voici un exemple typique de la confusion établie, sous cette influence, entre la plus élémentaire propreté et les idées morales. On avait, dans une école normale de jeunes filles, établi un système hydrothérapique moderne, fait encore bien rare. Il comprenait, en particulier, les appareils indispensables aux soins intimes de la femme. Une mère de famille, ayant conduit sa fille dans cette institution, s'indigna à leur aspect, et son argument fut celui-ci : ma fille est une *honnête* fille... Cette phrase résume de façon saisissante tout un processus traditionnel de raisonnements faux.

L'Ile de Beauté, la Corse, compte tout de même un centre gymnique où les enfants peuvent s'ébattre en toute tranquillité sur de belles plages.

Photo Louis Trémellat



parties visibles du corps, il y a bénéfice immédiat à les rendre visibles toutes et sans exception.

Ajoutons enfin, avec les nudistes, qu'à cette heureuse conquête se lie celle de la bienfaisante action thérapeutique du nudisme. C'est, souvent, ce point de vue qui a intéressé et rallié les médecins. « Physiquement, le soleil est le plus puissant agent guérisseur », dit le docteur Vachet (interviewé par *l'Intransigeant*). — « Toutes les maladies guérissent au soleil », dit un proverbe napolitain. Mais les êtres bien portants doivent aussi profiter de ses vertus bienfaisantes. La lumière a sur tout un effet tonique général excellent ; les forces augmentent, l'appétit, le sommeil deviennent réguliers, la nervosité s'apaise. Esthétiquement, la peau se patine, les muscles prennent des contours plus pleins, les lignes s'adoucissent, le corps acquiert une force, une grâce, une harmonie que toute autre méthode est impuissante à lui faire atteindre. Voilà qui est d'importance quand on songe à la race et à son avenir. » Ces précisions sont entièrement confirmées par l'examen des races polynésiennes. On peut ajouter que le bien-être de la nudité, affirmé par les nudistes, est facile à contrôler par chacun, dans sa vie intime, et sans qu'il lui soit besoin de se rendre à cet effet dans un camp spécial. C'est peut-être parce qu'avec le vêtement supprimé, tombe, du même coup, une partie du pénible refoulement dont il est l'auxiliaire et le symbole (10).

Mais il faut arriver maintenant à une conséquence du nudisme qui a une tout autre portée, et qui ne doit pas manquer de nous frapper dans notre recherche d'éthique sexuelle. Les nudistes constatent des faits : l'aspect de la nudité intégrale suggère beaucoup moins le désir sexuel que celui de la personne habillée ou du demi-nu. C'est, assurément, une vieille histoire, et l'on n'a pas manqué de citer, à cette occasion, les habitudes qu'ont les professionnelles modernes de ne jamais se montrer entièrement nues, mais de conserver quelque paire de bas ou quelque tunique transparente. « Je n'aime pas le nu, a dit une charmante femme (Maud Loty) : il est trop pudique. » Le nudisme a toutefois donné des exemples concluants et nouveaux : l'on ne peut pas de voir avec quelque surprise la même fille, la même en état de nudité, un partenaire parfaitement insensible, alors qu'elle suscitera un trouble sexuel, des désirs, quand il la retrouvera habillée : et on la voit alors elle-même faire le geste conventionnel pour rajuster, selon le code de pudeur, sa robe ou sa blouse pour éviter les indiscretions partielles de celui auquel elle n'a plus rien à céler.

Il y a là un petit problème psychologique très curieux. Il mérite qu'on l'examine. Car enfin, si la fascination des organes sexuels est bien ce que nous avons admis dans un chapitre précédent, il semblerait que leur production directe doive exciter le désir au lieu de le refroidir : le feu devant lequel on ne met pas d'écran réchauffe ou brûle davantage que celui qu'on dérober à la vue. Serait-ce que les organes sexuels seraient moins fascinés que les vêtements dont on les couvre ? c'est évidemment une absurdité. Mais serait-ce qu'il y a, dans la présentation de l'organe fascinateur, quelque élément qui doit ajouter à lui-même, puisque, réduit à ses propres forces, il perd en partie son pouvoir ?

Il semble bien que ce soit là la solution de la question. On se souviendra que nous avons, en dernière analyse, attribué le pouvoir fascinateur de l'organe sexuel à l'association qu'on en fait avec une idée de jouissance, la jouissance nerveuse, la suprême jouissance. Il semble bien que si cette association vient à manquer, l'organe est réduit à un article d'anatomie qui n'aura plus aucune prétention. Or, chez le nudiste, il en est ainsi : l'organe sexuel est sur le même plan que tous les autres et sa destination spécifique n'est pas envisagée. Il n'y a pas d'intention sexuelle dans sa production, donc peu d'appel ou point de rappel de l'idée de jouissance. Cette intention était le chemin qui mène à l'acte de jouissance ; elle semble la cause déterminante qui trouble et excite le sujet. Si elle disparaît, trouble et excitation disparaissent. Ainsi la femme très désirée qui vient de se mettre nue pour répondre au désir, et après que ce désir a été créé, ne le décourage-t-elle pas quand elle se montre ainsi ? Chez la professionnelle, au contraire, l'absence de tout vêtement tue le désir parce que cette nudité précède l'excitation nécessaire et n'est pas capable à elle seule de la faire naître ; ici l'intention a perdu toute valeur. L'intention de créer une entente, une complicité entre les partenaires, celle de réaliser la jouissance sexuelle ; l'offre et l'exposition trop directe

arrêtent ce mécanisme en substituant à l'intention une partielle réalisation ; conserver quelque vêtement sera un rappel ingénieux du moment où ils existaient tous, c'est-à-dire où l'intention avait toute sa valeur et s'entendait avec le désir pour permettre l'acte en commun.

Que l'intention sexuelle soit un élément nécessaire chez la plupart, utile chez beaucoup, pour le déclenchement de l'excitation, est prouvé par l'expérience. C'est en vertu de cette loi qu'on voit beaucoup d'hommes s'intéressant plus à une femme relativement laide mais manifestement excitable et sensuelle, qu'à des femmes plus belles mais indifférentes aux gestes d'approche sexuels. C'est pourquoi chez le médecin devant lequel se déshabille une cliente (surtout si elle n'y met aucune coquetterie), l'absence d'intention écarte tout désir. Le nudiste mâle, mêlé à des femmes qui ne sont pas déshabillées pour lui, et qui ne font sexuellement aucune attention à lui, reste aussi indifférent que devant des statues. On serait curieux de savoir ce que deviendrait cette froideur si l'une des partenaires, sans souci de son état, mettait en œuvre les jeux habituels de la coquetterie, notamment les regards provocateurs, le geste approprié et les frôlements intentionnels. Puisque le vêtement n'accroît pas les excitations sexuelles par sa seule présence, mais parce qu'il oblige à préciser l'intention sexuelle et la souligne en disparaissant pièce à pièce, on doit supposer que, chez les partenaires nus, l'intention pourrait également, sans avoir besoin du vêtement, être indiquée par d'autres manifestations précises quand ils se désirent.

On admettra donc volontiers que le nu intégral n'est pas un excitant spécial du désir sexuel et même ne le fait pas naître. Mais il y a de bonnes raisons pour qu'il ne l'entrave point chez les sujets sensuels et habitués par leur tempérament ou par leur propre tradition à la recherche sexuelle. Le plaisir sexuel, dont nous avons reconnu la légitimité, est une partie si indispensable de la vie heureuse que ce serait faire, pour beaucoup d'entre nous, au nudisme, une objection sérieuse et pratique s'il réduisait le désir au point d'annihiler le jeu du sens sexuel et de ne plus nous laisser que la fonction de reproduction : bref, s'il devenait vraiment un allié et un renfort de la morale conventionnelle. Mais nous pouvons être très tranquilles sur le sort de ce sens sexuel et sur son affirmation catégorique. Ne fût-ce qu'aux clitoridiennes et aux pénis qu'on dût remettre les destinées de ce sens, ils sont légions qui entendent bien ne pas le laisser périr. Les nudistes, d'ailleurs, ont le culte de la beauté physique, des lignes parfaites, des poses plastiques, des gestes harmonieux, de la statue vivante et souple dont la vie leur procure une « émotion artistique ». Dans cette émotion suscitée par la vue du corps humain, il y a, comme en tout sentiment affectif, une part de jouissance : sans quoi elle ne serait plus elle-même. Que cette jouissance soit sensuelle, c'est-à-dire agisse au moins autant sur les divers sens que sur l'esprit, nul ne saurait en être surpris. Que cette émotion sensuelle soit sexuelle pour partie, même en dépit du nu, à un degré d'ailleurs variable selon les sujets, c'est infiniment probable, et cela d'ailleurs reste parfaitement indifférent à la doctrine de la légitimité puisqu'elle n'entend point combattre, mais approuve dans leur principe, toutes les manifestations d'ordre sexuel.

Pour conclure, on pourrait résumer ainsi les rapports du nudisme et de la légitimité sexuelle : un nudiste n'est pas nécessairement un adepte de la doctrine de légitimité, — mais un adepte de la doctrine de la légitimité ne peut que donner son approbation et son appui au nudisme parce que celui-ci facilite et active l'application de sa doctrine. Le moins qu'on puisse dire est que ceux qui pratiquent avec une irréductible fermeté le nudisme intégral sont délivrés de la néfaste doctrine du péché, ou sont bien près de l'être. c'est autant de restitué à la raison. Que le nudisme doive bénéficier de tout l'appui des adeptes de la légitimité n'est donc pas douteux : il est infiniment probable d'ailleurs que beaucoup de ses partisans, logiques dans leur conception de la sexualité, sont acquis aux idées de la légitimité. Les autres sont sur le chemin. Au reporter qui l'interroge, dans son voyage au Pays des Hommes nus, la jeune nudiste Dora déclare hardiment, les yeux dans les yeux : « Je ne suis pas vierge ; attachez-vous quelque importance à la virginité ?... » C'est évidemment passer du nudisme intégral à la conception intégrale de la légitimité sexuelle.

10 Sur La Nudité et la Santé, voir *Vivre d'Abord*, fascicule 4.

EDITIONS VIVRE D'ABORD

ŒUVRES DE KIENNE DE MONGEOT L'ABBÉ CHEZ LES NUDISTES

Illustrations de René GARCIA
Gravées sur bois par Gérard Angiolini
Format in-quarto raisin (24 cm x 32)
Livré sous bel emballage tenant lieu de reliure

500 exemplaires numérotés de 1 à 500, marqués « Exemple Vivre d'Abord! » réservés aux « Amis de Vivre », contenant une suite en noir
Prix : 45 NF. au lieu de NF. 85
1203 exemplaires numérotés de 122 à 1325.
Prix : 25 NF. au lieu de NF. 75
Ajouter en sus pour le prix du port :
France, 3,75 NF. - Etranger 5,80 NF.

Une magnifique occasion réservée aux lecteurs
de « VIVRE »

MA TANTE CHEZ LES NUDISTES

Une désopilante aventure pleine de verve et d'esprit. Illustration humoristique du dessinateur JUHLES.
Prix : 5 NF. ; franco recom. : 6,20 NF.

L'ABBÉ CHEZ LES FOUS

Lithographies originales de SCHEM

Suite captivante de **L'Abbé chez les Nudistes**. Satire réaliste des mœurs modernes mettant à nu les aberrations sexuelles de notre époque.

Cet ouvrage comporte :

Huit lithographies originales en couleurs, procédé Schem; vingt-six bandeaux et vingt-trois culs de lampe.

P R I X

Exemplaire sur offset Phénix supérieur avec huit lithographies 20 NF. Fco rec.: 21,95 NF.
Exemplaire sur Vélin de cuve BFK Rives, avec huit lithographies 30 NF. Fco rec.: 31,95 NF.

CONNAISSANCE DE LA VIE SEXUELLE

par le docteur Vachet

Tout ce que vous devez connaître de la sexualité
Prix : 4 NF. Fco rec., France et Etranger : 5,20 NF.

EROS DICTATEUR

par Marcel Hervieu

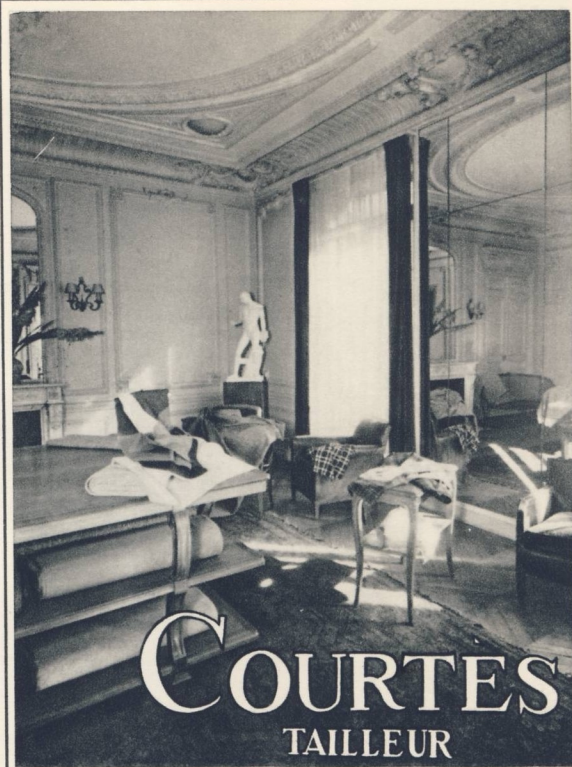
Résultat de l'enquête européenne sur le comportement sexuel de l'homme et de la femme.
Prix : 4 NF. Franco rec., France et Etranger : 5,20 NF.

AVIS IMPORTANT

Ayant augmenté d'une manière importante le nombre des ouvrages que nous mettons en vente à notre librairie, nous en publions la liste en un tirage à part. Cette liste est suivie d'une autre d'ouvrages d'occasion.

Notre intention est de compléter la liste des ouvrages que nous mettons en vente des nouveautés ayant trait au sujet intéressant spécialement nos lecteurs.

Nous rappelons que nous envoyons sur demande et contre timbre de 0,50 NF. le prospectus illustré du tome IX de A LA GLOIRE DU CORPS HUMAIN qui sortira d'ici la fin de l'année.



● DES SPORTSMEN ●
ET DES GYMNOSOPHES

33, Rue Marbeuf, PARIS (8^e) - Tél. : BAL. 04-81



GYMNASTIQUE DES YEUX

Amélioration rapide de la vue
EXERCICES NATURELS
appropriés à chaque cas d'adultes
ou d'enfants

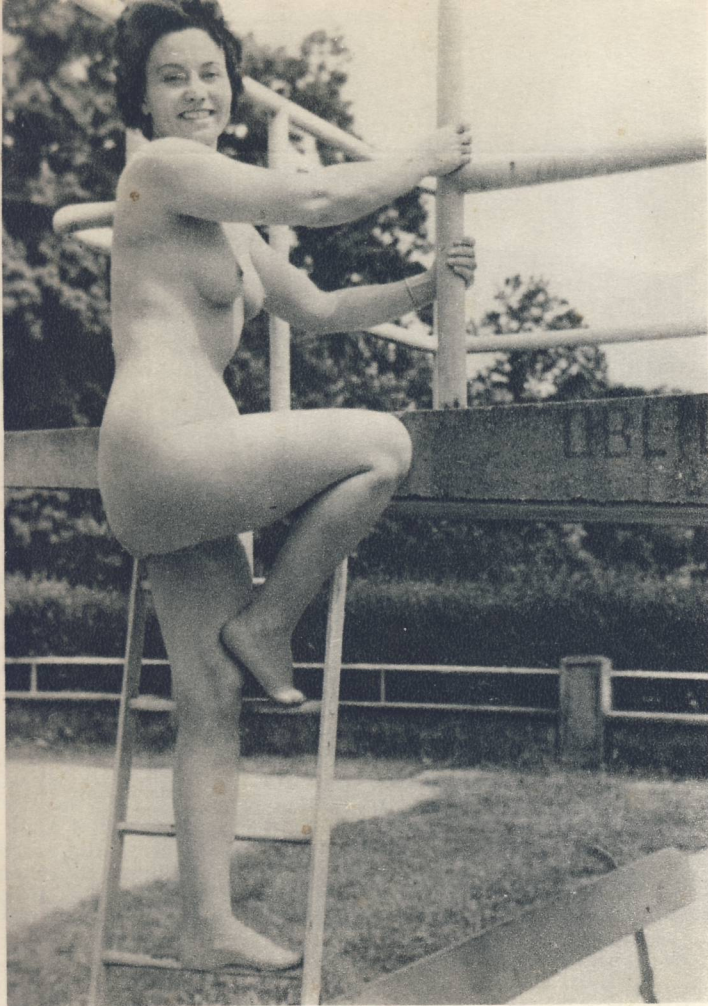
A - ENFANTS MYOPES C - PRESBYTES
B - ADULTES MYOPES D - HYPERMÉTROPIES

UNE MÉTHODE SIMPLE
pratiquée soit à domicile (par corres-
pondance) soit sur place (1, rue Thérèse)

Contrôle régulier en cours d'entraînement

Demandez le questionnaire et la documentation N° VH 4

INSTITUT SEBASTIEN
1, Rue Thérèse - PARIS 1^{er}



Sur l'échelle du plongeur

Photo « Vivre »

SPARTA - CLUB

FONDÉ EN 1926

PRÉSIDENT IN MÉMORIAM : Dr R. SOREL. EX-INTERNE DES HOPITAUX DE PARIS.
EX-CHIRURGIEN DES HOPITAUX DU HAVRE

PRÉSIDENT-FONDATEUR : KIENNÉ DE MONGEOT, JOURNALISTE

LE PLUS BEAU COUNTRY-CLUB
GYMNIQUE DU MONDE

A 21 kilomètres de Paris

SITUÉ A L'ORÉE DE LA FORET DE MARLY
PROCHE DE CELLE DE SAINT-GERMAIN.

OU VOUS TROUVEREZ :
UN MAGNIFIQUE PARC PLANTÉ D'ARBRES
SÉCULAIRES CONTINUÉ PAR UN VASTE BOIS;

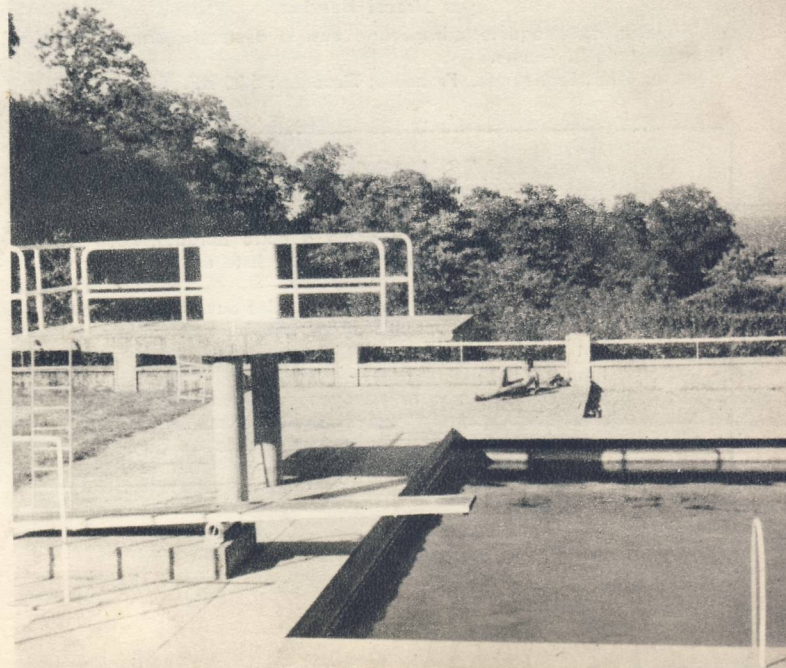
DES STADES DE VOLLEY-BALL ET DE DECK-
TENNIS;

UNE VASTE PLAINE POUR LE CAMPING ET
EMPLACEMENTS POUR CARAVANES;

UNE SPLENDIDE PISCINE OLYMPIQUE DE
VINGT-CINQ MÈTRES SUR DIX.

Vue sur la piscine qui domine la plaine réservée au camping et aux
caravanes

Photo « Vivre »



NON SEULEMENT VOUS POURREZ Y BÉNÉFICIER DES
BIENFAITS DE LA GYMNÉTÉ MAIS AUSSI Y FAIRE DES
CURES D'AIR, DE CALME, DE RELAXATION.



LE SPARTA-CLUB EST LE PREMIER, DONC LE PLUS
ANCIEN CENTRE GYMNIQUE FRANÇAIS.
QUOIQUÉ FONDÉ PAR "VIVRE" IL EN EST INDÉ-
PENDANT.



Demandez les renseignements pour y adhérer - joindre timbre.
Son président ne reçoit que sur rendez-vous le samedi
après-midi.



LES MEMBRES DE LA "SOCIÉTÉ INTERNATIONALE
DE GYMNOSOPHIE" Y SONT REÇUS PENDANT TOUT
LE COURS DE LA SAISON, SUR PRÉSENTATION DE
LEUR CARTE.



Château d'Aigremont par Chambourcy (S.-et-O.)
Téléphone : n° 963-38-08

Imp. HELIO-CACHAN - CACHAN (Seine) - Printed in France
Diffusé par les N.M.P.P.

Le directeur-gérant : Kienné de Mongeot